



*Vue ancienne de La Sarre, Abitibi. On y distingue le quai et le magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, sur la rive gauche de la rivière, en face de l'église. (Photo Antoine Paquet, La Sarre, vers 1930).*

## SOMMAIRE

Adieu, monsieur le vice-président ! (Bernard Lebeuf) .....	203
Présentation (Gabriel Brien) .....	203
À la mémoire de Julien Fortin (quatrième partie) – Pionniers en Abitibi au XX <sup>e</sup> siècle (Cora Fortin-Houdet) .....	205
Les Garceau de Port-Royal font souche à Yamachiche au Québec (Florian Bernard) .....	215
La généalogite (Claude Langevin) .....	218
Jean-Thomas Nadeau, prêtre, un ardent défenseur de notre patrimoine architectural québécois (Roger Paquin) .....	219
Internet et la Société de généalogie de Québec (Gabriel Brien) .....	224
L'Événement de 1898 (Jacques Saintonge) .....	225
Service d'entraide (Marcel Garneau) .....	227
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif) .....	231
Regard sur les revues (Jean-François Tardif) .....	233
Jean Chassé (Rémi Gilbert) .....	236
Courrier de la bibliothèque (René Doucet) .....	237
Nouveaux membres (Pierre Perron) .....	239
Invitation .....	240

## SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale – C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social – Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210, avenue du Séminaire

Université Laval, Sainte-Foy, Tél. : (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

Adresse Internet : <http://www.total.net/~sgq>

Courrier (E – Mail) : [sgq@total.net](mailto:sgq@total.net)

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

#### EXÉCUTIF 1997-1998

**Président :** Bernard Lebeuf  
**Vice-président :** .....  
**Secrétaire :** Serge Goudreau  
**Trésorier :** Pierre Perron

#### CONSEILLERS

Madeleine Bureau, Roland Grenier, Lise Guérard,  
Lionel Nadon, Jacqueline Sylvestre-Lapierre.

### CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

### GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

#### Présidence

René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand *	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991
André Beauchesne	1991-1995

\* décédé

### COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

<b>Comité</b>	<b>Directeur</b>
<b>L'Ancêtre :</b>	Gabriel Brien
<b>Bibliothèque :</b>	Lionel Nadon
<b>Gestion et diffusion de l'information :</b>	Marc-Guy Létourneau
<b>Service de recherche :</b>	Edmond-L. Brassard

### L'ANCÊTRE

*L'Ancêtre*, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année  
– É. U. et autres pays 30,00 \$ US par année  
Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste

au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)

autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

### Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Envoi de publication – Permis N° 0512524

Imprimé par l'Imprimerie Logidec inc.

### COMITÉ DE L'ANCÊTRE

**Directeur :** Gabriel Brien

**Secrétaire :** Raymond Deraspe

**Autres membres :** André Breton, Serge Goudreau,

Cora Fortin-Houdet, Bernard Lebeuf,

Jacques Saint-Onge, Michel Simard, H.P. Tardif.

**Collaborateurs :** René Doucet, Gérard Provencher,

Yvon Thériault.

### COMITÉ DE GESTION ET DE DIFFUSION DE L'INFORMATION

**Directeur :** Marc-Guy Létourneau

**Secrétaire :** Guy Fréchet

**Groupe responsable :**

– **Informatique :** Marc-Guy Létourneau (intérim)

– **Internet :** Julien Burns

– **Publication :** Roland Grenier

**Autres membres :** Gabriel Brien, Gaston Brosseau,

Georges Gadbois, Serge Goudreau, Gaston Paulin,

Florent Gingras, Claire Pelletier.

**Collaborateurs :** Raynald Lessard, Sylvie Tremblay.

### COTISATION DES MEMBRES

\* Membre individuel (Canada) 25,00 \$

\* Membre individuel (autres pays) 30,00 \$ U.S.

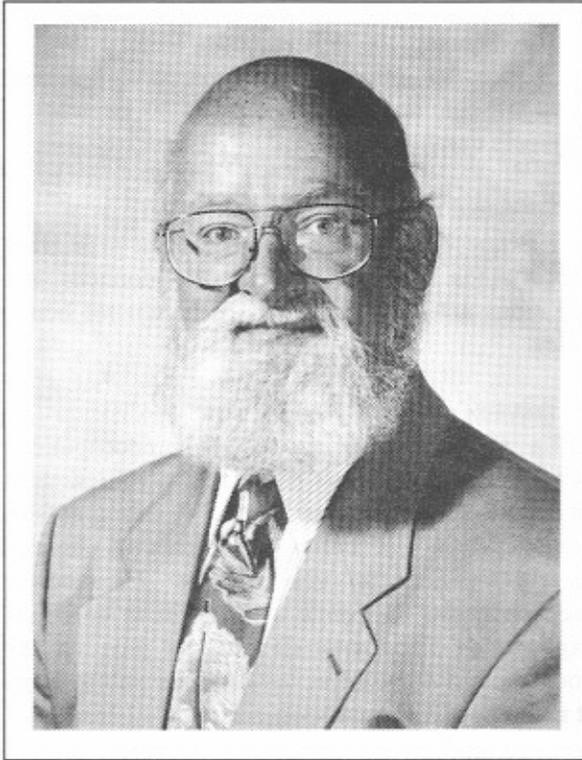
Membre conjoint 10,00 \$

\* Membre à vie 400,00 \$

\* Ces membres reçoivent l'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

## Adieu, monsieur le vice-président !



Paul-Émile Gaboury

1940 – 1998

Le 11 janvier dernier, Paul-Émile Gaboury, vice-président de la Société de généalogie de Québec, est décédé des suites d'une longue maladie. Il occupait son poste au Conseil depuis mai 1996; il était membre de la S.G.Q. depuis 1991.

Nous gardons de lui le souvenir d'un homme courageux et tenace, un homme de parole et de convictions, un homme droit et juste. Son implication à la généalogie, associée au bénévolat et au dévouement de sa conjointe, madame Denyse Demers, a été un apport important à notre société. Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles Gaboury et Demers.

Nous nous reverrons au pays de nos ancêtres !  
Adieu.

Le président, Bernard LeBeuf

\* \* \* \* \*

## Présentation

par Gabriel Brien

Suite au décès de Monsieur Paul-Émile Gaboury, vice-président de la Société de généalogie de Québec, Monsieur Bernard Lebeuf, président, lui rend hommage.

Dans l'article de fond, Madame Cora Fortin-Houdet, nous propose la quatrième partie de son

hommage à son ancêtre, Julien Fortin. Il s'est agi pour elle, au cours des quatre articles dont celui-ci est le dernier, de raconter la véritable saga vécue à partir de son ancêtre jusqu'à elle par quatre transplantations de son propre rameau Fortin originaire de France. Signalons qu'elle a bouclé la boucle en épousant un Breton!

L'élan de la famille Fortin répandue partout en Amérique et au-delà, est porté par l'énergie et l'esprit des pionniers bâtisseurs de pays. Après avoir choisi l'expatriation et franchi les mers, cette branche particulière de sa famille a toujours su, d'un bond à l'autre, par ses générations successives, conquérir, à chaque étape, un coin de pays neuf du Québec. Elle y a implanté ses rejetons des tiges de sa famille sur la Côte-de-Beaupré, en Bellechasse, dans la Beauce, puis en Abitibi, ce dont il est question ici. Présentant la photo de la page-couverture, Madame Houdet a communiqué ceci : «À l'arrivée des Blancs à Wabakin, dans le nouveau canton de La Sarre, les Algonquins de la tribu des "Abittibis" trouvaient toujours leurs pelleteries au poste Abitibi de la Hudson's Bay Co. Ce vieux poste de traite construit dès le XVII<sup>e</sup> siècle sur l'extrémité d'une longue pointe, à l'entrée du Lac Abitibi, avait été abandonné en 1914. La compagnie de traite offrait dorénavant les commodités de son entrepôt et de son magasin au coeur même du futur village de La Sarre. Et son quai était sur la rive sud de la rivière White Fish ( " la petite South " nommée rivière La Sarre, maintenant ), en face du site choisi pour la construction de la future église paroissiale, bâtie en 1917 ». Ajoutons que le nouveau chemin de fer passant par La Sarre, le Transcontinental, étalant son ruban d'acier de Québec à Winnipeg, avait pesé lourd dans le choix du nouveau site...

Des Garceau d'origine acadienne se sont établis au Québec après la déportation. La descendance de Daniel Garceau et d'Anne Doucet nous est tracée par Florian Bernard. Comme leurs parents qui ont fait souche à Yamachiche, leurs enfants qui se sont mariés se sont aussi implantés à Yamachiche, avant de se répandre en Amérique du Nord.

La généalogite, cette « maladie » est très contagieuse si l'on en croit Claude Langevin et le texte extrait d'Internet qu'il nous présente !

L'intérêt et la compétence de l'abbé Jean-Thomas Nadeau pour l'architecture québécoise

sont mis en lumière par l'auteur du second article, Monsieur Roger Paquin.

Un court texte de Monsieur Rémi Gilbert, nous met en présence de l'ancêtre Jean Chassé.

L'Événement de 1898 (Jacques Saintonge)

D'après les journaux du temps, le chroniqueur nous présente des faits qui ont fait les manchettes au siècle dernier.

Service d'entraide (Marcel Garneau)

Les questions de nos membres sont présentées et certaines réponses ont pu être données aux questions antérieures par nos recherchistes bénévoles.

Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif)

La présente liste révèle les préoccupations actuelles des chercheurs parmi nos membres. Elle se situe à deux niveaux : la première préoccupation est celle de tracer les lignées directes de leurs propres familles. En seconde préoccupation, on trouve une multitude de sujets explorés en s'appuyant de plus en plus sur les documents d'archives et les diverses publications et recherches informatisées.

Regard sur les revues (Jean-François Tardif)

En vertu d'échanges avec *L'Ancêtre* et d'abonnements divers, la Société de généalogie de Québec reçoit plusieurs périodiques de sociétés d'histoire ou de généalogie. Ils proviennent d'Amérique et même d'Europe par l'entremise de sociétés de généalogie et de familles-souches. Cette documentation périodique est mise à la disposition des lecteurs, à sa bibliothèque.

Courrier de la Bibliothèque (René Doucet)

En plus d'ouvrages achetés chaque mois, ou reçus en dons, ou bien en hommage de leurs auteurs, cette liste signale les publications récentes de nos membres.

Invitation

La dernière page de chaque numéro présente la conférence du mois, page (p. 240).

\* \* \* \* \*

# À la mémoire de Julien Fortin (quatrième partie)

Pionniers en Abitibi au XX<sup>e</sup> siècle

par Cora Fortin-Houdet

Déjà partie intégrante des « Terres de Rupert », la région de l'Abitibi n'est québécoise que depuis 1898. Jusque vers 1905, ce coin de pays n'a été fréquenté que par de rares traitants, commerçant avec de petits groupes d'Indiens. En 1906, les parlementaires, à Québec, décident d'ouvrir à la colonisation une partie de ce Nouveau-Québec, le long de la ligne de chemin de fer du Transcontinental dont on projette la construction.

Après d'encourageants travaux de recherche en géodésie, la région a été arpentée en 1909 et les cantons que traversera le Transcontinental délimités sur une centaine de milles, de la frontière Ontario-Québec vers l'est. Le ministre des Terres et Forêts d'alors, M. Adélar Turgeon, suggéra de donner, comme toponymes à ces quarante-neuf nouveaux cantons bientôt accessibles, le nom d'officiers de l'Armée de Montcalm dont le chevalier de Lévis avait recommandé au roi de France promotion et décoration de la Croix de Saint Louis pour services signalés :

« J'ai assigné un de ces noms avec un de ceux des régiments auxquels ces officiers appartenaient, à chacun de ces cantons : plaçant ceux des régiments en tête, rangés comme en ordre de bataille, de l'ouest à l'est, puis ceux des officiers attachés à chacun de ses corps, alignés du nord au sud »<sup>1</sup>.

En 1912, les frontières du Québec sont étendues à leurs limites actuelles. Disparaît alors la désignation *Terre de Rupert* inscrite en 1670, lorsque Charles II d'Angleterre, par l'octroi qu'il fit d'une charge à son cousin le prince de Rupert nommé gouverneur et à la *Company of Adventurers of England Trading*, auxquels il cédaient en cette partie du monde « tout ce qui n'appartenait pas à un prince ou à un autre État chrétien ».

Une demi-douzaine de *squatters* circulaient déjà dans le futur canton La Sarre : les trappeurs Gustave Nadon<sup>2</sup> et Jos Nadon<sup>3</sup>, des coureurs de bois venus du poste Abitibi qui, remontant la White Fish, sont venus s'établir à Wabakin. Car la Hudson's Bay Co. a quitté le poste de traite du lac Abitibi pour venir ouvrir un magasin à La Sarre (site choisi : bloc n<sup>o</sup> 12, sur la rive de la rivière

South, en face de l'église). Les trappeurs rejoignaient Jack Babin<sup>4</sup> déjà là depuis 1902. Il y avait à ce moment-là, pour fins de recherche en agriculture, les premiers défrichements sur les bords de la rivière White Fish, à l'embouchure de la rivière Calamité. Sur cette ferme expérimentale, où le *campe* de Frank Moberley servit d'hôpital pour premiers soins, un nommé Humbert, qui y travaillait, fit venir ses deux frères de North Bay, dont Raoul, alors âgé de 17 ans, en 1916, qui nous a précisé qu'en 1917, lors de son arrivée à La Sarre, notre grand-père Louis-Edmond Mercier y alla mettre ses trois chevaux en pacage là. Les frères Mathon<sup>5</sup>, eux, venus de Ville-Marie (chef-lieu du Témiscamingue), occupaient une pointe, au sud du lac Abitibi, (à la hauteur du rang V de Roquemaure). Les frères Zimmermann qui achèteront des lots au premier *tracel* (viaduc), au rang VI, mais qui sont partis à l'annonce de la guerre en 1914, ont été remplacés par M. Hubert-Edouard Lemoine qui devint celui qui prit soin de la pompe à eau du chemin de fer.

Vers l'Abitibi, ce « pays de l'avenir », des excursions sont organisées comme une croisade : « L'Histoire enregistrera vos noms, vaillants défricheurs<sup>6</sup> ». Le développement de la région va s'articuler autour de l'exploitation des ressources naturelles : forêts, mines et hydroélectricité.

Heureusement que le Québec a reçu, comme compensation pour l'étendue restreinte de son sol arable, d'immenses forêts de bois durs et de bois tendres, jusqu'au 52<sup>e</sup> degré de latitude, bois fournissant la matière première à l'industrie naissante de la pulpe à papier. Heureusement aussi, pour les pionniers abitibiens, que la Guerre 14-18 a fait qu'il leur fut profitable d'avoir pu, dès le début de leur établissement, bénéficier du réseau national de commerce et d'exportation de bois brut (ce, cependant, seulement jusqu'en 1922 alors que le marché du bois *a tombé*). Au Nord, les ressources naturelles de minerai et de *houille blanche*, se trouvaient en telle abondance « qu'elles semblaient suffire à donner du travail à tout un peuple...<sup>7</sup> ».

La Sarre<sup>8</sup> - ( 1912-1921 )

L'emplacement de notre village natal, choisi de Québec en 1913, c'était une savane que traver-

sait une rivière lente qui gonflait par grands vents. Il n'y avait pas moyen de foncer les chemins dans ce marécage couvert d'une épaisse couche de mousse ! Que de voyages de gravier il a fallu transporter, étaler ! Même place de l'église, le chemin a été bien difficile à construire. Ainsi, pour y couper les arbres, au coeur du village, en 1914, il fallut attendre les froids de décembre pour pouvoir débiter le chantier. En 1912, le gouvernement de l'Ontario avait accordé un bail de forces hydrauliques sur la rivière Abitibi à la compagnie Abitibi Pulp Co, de Iroquois Falls (barrage à Couchiching Falls). Cette rivière sert de déversoir au lac Abitibi et est entièrement en Ontario alors qu'une partie du lac est dans le Québec.

Le 4 juin 1912, un train d'excursionnistes venant de Saint-Stanislas et de Saint-Adelphe (comté de Champlain) quitta Montréal. Parmi eux se trouvaient MM. Achille Asselin, Nestor Trudel, Bruno Grandbois, Gustave Roberge, Odilon Bordeleau, Dosithé Lafontaine, Alcide Gagnon et Louis Ayotte, tous chefs de famille. Le 8 juin, ils sont à La Reine, puis le train les conduit jusqu'à Amos. Après avoir parcouru pendant une semaine les concessions offertes aux alentours d'Amos et n'y ayant rien trouvé à leur goût, ils ont décidé de revenir vers Wabakin (La Sarre). Au terme de cette expédition de quatorze heures (pour 60 milles), le seul hôtel disponible qu'ils y ont trouvé était un wagon ruiné, sans portes ni fenêtres... Et il faisait froid en ce clair matin de juin ! À l'emplacement du Centre Clair Foyer Inc. (74, 8<sup>e</sup> Avenue), un des rares îlots émergeant sur le site actuel de la ville de La Sarre, ils ont dressé leur tente, aux petites heures du jour. Pensant avec beaucoup de logique qu'il n'y aurait jamais de village dans ce trou, ces chercheurs de patrimoine dirigèrent leurs pas vers ce qui sera Colombourg. Il ne leur fut pas difficile d'y trouver le terrain qu'ils cherchaient.

### Les premiers arrivés

Famille Ayotte – Seul Louis Ayotte, après avoir vendu tout ce qui lui appartenait *par en-bas* pour 1200 \$, y reviendra ce même été avec toute sa famille, par un deuxième *train d'excursion* parti le 12 juillet suivant, même si les billets de location de lots ne seront délivrés qu'en 1913. À l'arrivée, vendredi le 16 juillet, logement sous la tente les quinze premiers jours, pendant la construction du *campe* prévu pour y loger une douzaine d'hommes car le chef de famille sera *jobber* de coupe de bois et entend travailler à l'ouverture des chemins de colonisation dans le canton. Son épouse, Noémie Perron, femme forte, grande de taille et de coeur,

saura accueillir et accommoder les nouveaux arrivants. L'endroit choisi pour y monter la tente : près de la grosse *calvette* (ponceau), proche la station de Colombourg et des vieux campements des employés travaillant à la construction du chemin de fer. « Le fret arrêta dret che-nous, même pour une lettre ». Et de poursuivre Donat Ayotte (1898–1985) – dont l'épouse sera Rose-M. Couillard, selon la pierre tombale, cimetière Saint-André de La Sarre –, qui, alors, était âgé de 12 ans (ses frères : Wilson, 10 ans (m 1922, Louise Veillette); John, 8 ans (m 1926, Alma Aubé); Ti-dem (Aldem), 6 ans (m 1925, Diana Roy), « mon père m'a acheté une 22; y'avait du lièvre, de la perdrix, des orignaux qu'on voyait passer dans l'abatis. On a passé l'hiver 1912–1913 tout seuls, le printemps et l'été aussi. Y'avait des mouches..., on en a mangé » !

Automne 1913, le père Ayotte (décédé 14 mai 1938) est à La Sarre où l'on vient de tirer les lignes et il achète le *campe* de Jack Babin. La famille y demeurera jusqu'à l'été 1914 : « la première maison levée c'est la nôtre, faite avec des restes de bois de la gare. Le carré était fait en épinette rouge, les murs en planches de la station » (maison et emplacement achetés par Néré Aubé un peu plus tard). Lorsque le bâtiment de la gare de La Sarre fut habitable, en 1914, s'y trouvaient deux lignes de télégraphe : la ligne Cochrane–La Sarre, la ligne La Sarre–Taschereau, un appareil sur chaque mur. À la nomination du premier chef de gare, M. Raymond Pépin (en 1915), le vieux monsieur Lemoine édifia un petit bâtiment sur l'emplacement voisin du magasin de M. Henri Lefebvre, rue Principale<sup>9</sup>. Puis les Ayotte ont fait chantier, en 1915, sur le lot 29 du rang VII, lot vendu en 1921 à Henri Perron<sup>10</sup>.

Familles Fournier – Quittant leur paroisse (Notre-Dame-du-Rosaire, Montmagny), sont venues aussi, par un train venant de Cochrane, les familles Fournier : celle d'Alfred Fournier (décédé 5 juillet 1948) et Emma Godbout (décédée 8 novembre 1918) comptait : Ernest, Louis-Philippe, Marie, Rose-Marie, Germaine, Blanche, Imelda; celle de Joseph-François Fournier et Joséphine Ouellet était composée de Fortunat (M.-Laure Isabel), Gérard (M.-Madeleine Gosselin), Marius, Lucien, Maurice, Jean-Louis, Régina, Marguerite, Gabrielle et Marie-Paule dont l'âge variait entre 4 et 20 ans.

Les Fournier ont vécu sous la tente tout l'été 1913, au pont de fer, proche les *tanks à eau*. Ils ont travaillé à l'*arrachage* du chemin menant du village aux rangs VIII et IX. Avant de repartir à l'automne, ils ont levé un *campe* de 40 pieds par

20 pieds, en tremble debout. Pour la couverture, leur espérance d'avoir des planches fut déçue. Ils ont alors placé de *petites logs* et un rang de papier goudronné. Les *sauvages* les ont invités à aller manger de l'original avec eux mais ils devaient apporter le pain et le beurre. Ils sont revenus au printemps de 1914 avec une provision de foin, un poêle à charbon, un cheval et trois hommes dont deux cachés dans le *char* (wagon) qu'il fallait chauffer avec du charbon donné par les employés du chemin de fer. Le voyage a duré quinze jours avec une attente de six jours à Cochrane nous raconte Fortunat Fournier, qui ajoute :

« Lorsqu'avec les autres, en juin, je suis allé chercher nos billets de location, à Amos, chez M. Authier<sup>11</sup> (agent des Terres – billet de location : 3 \$ – à partir de mai 1912), il était déjà tard le soir quand l'agent des terres a pu nous répondre. M'avisant, dans le coin, il m'a dit : – Toé, le jeune, irais-tu chercher la vache avec ma femme et aider à la traire ? Pendant ce temps-là, il a préparé les papiers et quand on est revenu, madame Authier et moi, il faisait brun. »

Les familles, elles, sont venues avec tout le bagage dans deux autres wagons. Après un arrêt de trois jours à Cochrane, l'arrivée à La Sarre se fit le Vendredi-Saint, de cette année-là. Un bon steak d'original était au menu. Ils ont oublié que c'était jour de jeûne...! Les Fournier sont demeurés un mois dans le *campe*, près du pont de fer. Les Indiens leur apportaient de l'original toutes les semaines : « on mettait ça dans la mousse, ça se gardait ben frais. On mangeait de la perdrix, et du lièvre qu'on pouvait tuer à coups de bâton..., désossé on le mangeait avec du lard salé. Et du poisson, tant qu'on en voulait. Puis il y avait le caveau des ingénieurs. Là-dedans, on trouvait des légumes, des seaux de cornichons, du mince meat... » (mélange de viande coupée fin, de suif et de fruits secs).

Lorsque la construction des deux *campes* (bâtis face à face dans le rang IX) fut terminée, les deux maisonnées sont venues par la rivière jusqu'à la hauteur du campement des Lafrance, puis prirent le petit chemin de bois pour s'y rendre. Pendant quatre années, ce sera la vraie vie de pionniers dans ces *campes*, jusqu'à la construction des maisons. Avec tout le reste des bagages les Fournier avaient apporté avec eux de la planche pour faire les séparations à l'intérieur des *campes* et du gros papier gris et des clous à grosse tête ainsi que de la tapisserie fleurie. Le plancher était en bois rond. Et chaque famille avait 2 vaches, 12 poules et 2 cochons. Pendant les années 1916,

1917, 1918, l'arbre qu'on coupait pouvait donner un billot et avec la tête on pouvait y trouver une *tie* (un dormant de chemin de fer) « qu'on équarrissait à la hache et qu'on pouvait vendre à la compagnie du chemin de fer ou à Léonidas Boisvert »<sup>12</sup>.

Famille Cousineau – Les frères Cousineau, Adélarde, Joseph et Jean, étaient à Amos depuis 1912. M. Adélarde Cousineau<sup>13</sup> y a travaillé, comme commis au magasin *A.A. Drouin*. Ayant décidé de se mettre en affaires, ils se sont organisés pour approvisionner les employés du chemin de fer et les nouveaux arrivants, « boulanger le pain *pour tout un chacun...* ». Ils ont acheté les cinq bâtiments (emplacement du planeur Bureau) de Foley, Welch & Stewart, la compagnie responsable de la voie ferrée à partir de La Reine. Lors de leur arrivée ici, il n'y avait pas encore de chef de gare. Aussi la marchandise était-elle déchargée sur la plate-forme : « Il fallait être présent pour recevoir le stock..., parfois ramasser les fèves à la pelle... ».

Familles Audet et Aubé – Sur le premier train venu de l'Est (le 27 avril 1914), sont venus Arthur Aubé<sup>14</sup> et les frères Audet, descendus à Amos. L'abbé Caron<sup>15</sup> avait bien averti tout le monde d'apporter beaucoup de provisions. Le train *montait* d'un *contracteur* à l'autre. On ne savait pas quand on serait rendu. Arthur Aubé a travaillé trois mois pour Frank Blais d'Amos, à *la drave*. La *run* finie, il est venu à La Sarre avec de quoi bâtir un *campe*.

Les frères Audet, Louis, Paul et Théophile<sup>16</sup>, eux, sont venus d'Amos à La Sarre plus d'une fois, les semaines suivantes, excursionner, regarder, choisir. Une fois, marchant vers le rang IV (Sainte-Claire de Colombourg), par temps couvert, pluie, tonnerre..., ils n'ont pu sortir du bois que le lendemain. Finalement, ils ont acheté des lots au rang VII. Jos Audet raconte que, lors de leur arrivée, ils ont, eux aussi, logé chez les Ayotte, une semaine, le temps de défricher une acre de terre sur le lot voisin pour y bâtir une demeure temporaire qu'ils ont habitée pendant le défrichement qu'ils ont fait au village. Venus pour rester, ils ont défriché au rang VII 15 acres en 1915, et à l'été 1916 ils ont semé de la graine de mil. « Les orignaux me suivaient pendant que je labourais »; et, d'ajouter Jos Audet : « on avait pas idée de les chasser, on avait pas de fusil. On était monté pour faire de la terre..., de la terre sans roches! » (dans la région arrosée par la White Fish, on trouve une marne argileuse, se changeant par endroits en une marne sablonneuse, sur un sous-sol de glaise). « Et, avec les jours plus longs

de l'été, on allait venir riche icitte avec de la grande culture ! ». Théophile poursuivant : « Mais on s'est trompé. C'est bon rien q'pour du jardinage, nos terres; une acre, quand ça vient un peu, ça rapporte 500 \$. J'ai vu mettre 400 \$ dans la terre au printemps et pas être capable d'y goûter à l'automne ! À l'Abitibi Pulp & Paper, on gagnait 1,25 \$ par jour ! ».

Alexandre Roberge – Alexandre Roberge<sup>17</sup>, lui, est venu avec le deuxième train venant de l'est, 4 juin 1914. Le train comptait quarante wagons remplis de marchandises et de bagages et deux wagons de passagers. Après deux ou trois jours à Amos, son groupe de Saint-Adelphe vint à La Sarre pour explorer :

« les frères Gros'B et l'Tom Gagnon avaient achetés des lots près de la gare. Ils avaient mis leur gros poêle dehors, près de la crossing, là où c'était su l'sable. Y'avait une table, des buches qui servaient de bancs. C'était l'Tom qui faisait à manger. C'était bon. On mangeait du steak d'original. On buvait de l'eau et du thé. Pour dessert, de la mélasse. »

« Odilon Bordeleau, lui, avait une tente de l'autre côté, face à la station. Je me suis bummé..., j'ai liché une place pour coucher. Les souches avaient été coupées à deux pieds du sol. Dessus, il avait mis des rondins et des branches de sapin. On couchait là-dessus parce qu'à terre, la mousse était humide. Il faisait très beau et très chaud. Notre seul désennui c'était de se clarifier des mouches ! Les as-tu vues ?, longues comme ça, avec une barre noire sur le dos..., qu'on se disait. La première construction à avoir été édifée rue principale fut la propriété de Gros'B Gagnon qui y a bâti son magasin à l'emplacement occupé aujourd'hui par l'édifice de la Banque de Commerce.

« Pour ceux qui sont venus avec le deuxième train venant de l'est et descendus à Amos, une excursion a été organisée par le père de Gros'B Gagnon, Jack Babin et le père Lemoine, pour venir visiter La Sarre. Et le Père Isidore Evain, o.m.i., avait dit : – « Je vous invite tous à la Mission (au poste Abitibi, sur une longue pointe de terre s'avancant dans le lac Abitibi, avec la Chapelle de la mission – à la hauteur des rangs VII et VIII du canton Roquemaure)<sup>18</sup>, apportez votre pain et votre beurre, là-bas y a de la viande ». On était une cinquantaine. C'était la Fête-Dieu. Les sauvages sont venus en canot, en procession, attendre leur Père missionnaire qui, à la

descente du train, les saluait l'un après l'autre, leur serrant la main, les appelant par leur nom. En procession ils sont retournés au Poste de traite. Un reposoir avait été dressé dans le cimetière, sur la pointe. Il y avait trois cents communians. Dans la chapelle les sauvages nous ont laissé leur place. Les Mathon, qui habitaient au bord du lac Abitibi avaient un kicker (barge à moteur) que manoeuvrait Gus Nadon et qui servit à tirer le chaland qui nous transportait car le niveau du lac était dans son plus bas. Sur l'île, nous, les excursionnistes, on a été à même de constater les bienfaits de l'oeuvre du missionnaire. »

À cette occasion-là, le père de Gros'B en avait profité pour acheter quatre petits renards noirs, vivants, qu'il a payés 75 \$. Il projetait de descendre ces petits renards par en-bas, pour en faire l'élevage. Dans ce temps-là, « les renards étaient ben'à mode, ça valait très cher; c'était pas des farces, ça valait 450 \$ du couple. Jos Quesnel et d'autres icitte ont voulu en faire le commerce. Ils ont perdu ben de l'argent... », nous a précisé Alexandre Roberge qui est reparti à Amos pour travailler, avec l'idée de revenir à La Sarre quand ça sera plus défriché.

Famille Brousseau – Venu seul en 1914, Félix Brousseau<sup>19</sup> a bâti un premier *campe*, près du premier pont construit sur la Petite South (un embranchement de la White Fish et qui traverse le village), à la hauteur de l'actuelle 2<sup>e</sup> Rue Est, sur l'emplacement de ce qui a longtemps été propriété de M. Adélar Aubé. Puis très tôt il a bâti une petite maison à côté et le *campe* est devenu magasin général, un passage le reliant à la petite maison.

Madame Armand Petit, née Gabrielle Brousseau, se souvient : « j'avais huit ans en octobre 1915 », lorsqu'elle arriva à La Sarre, avec toute la famille. Avec sa soeur Annette, elles aidaient leur père au magasin, surtout lorsque les Indiens venaient. Elles arrivaient à les comprendre. En 1924, elle alla passer son diplôme de 7<sup>e</sup> année à Amos : « Y'avait Anita Mercier, Jeannette Racicot, Alice Bordeleau, Juliette Vallée, Yvonne Arcand, Thérèse Boutin ». Elle n'avait pas tout à fait 17 ans lorsqu'elle a commencé à enseigner, à Sainte-Claire de Colombourg : « j'avais 32 élèves; j'ai fait deux ans là et un an au rang IV & V de La Sarre, après le départ d'Alice Bordeleau ».

## Le village défriché

« En juin 1914, je me trouvais, en compagnie de quelques autres, à la station où on construisait alors la gare », raconte Théophile Audet,

« lorsque Mgr Latulippe est arrivé en speeder, venant de La Reine. Il descendait pour marquer l'emplacement de la future église. Il prit deux bouts de planche, en fit une croix. On a traversé la rivière en canot. À travers bois on s'est rendu à l'emplacement choisi. Y'avait plus de quatre pieds de muskeg. Monseigneur était pressé. Il n'est resté qu'une heure avec nous. Il se rendait à Macamic. C'est moi qui ai bûché la place de l'église, à l'hiver.

« Y'avait beaucoup d'épinette rouge place du village, mais à l'emplacement où était la petite croix, c'était de la petite épinette noire. C'était dans un creux, l'emplacement de la future petite école aussi. Suite à l'inondation du printemps, on a dû attendre les gelées pour commencer à bûcher. Sur les hauteurs de la montagne du rang V on trouvait du cyprès avec lequel on faisait des ties pour le chemin de fer. Il s'en est fait beaucoup. Ça se vendait 35 cents pièce, 7 pouces d'épaisseur pour 7 pouces de blanc : du no 1. Léonidas Boisvert a débuté son entreprise avec ça. Place du village, le gouvernement donnait le bois sur l'emplacement de l'église et de l'école : 100 cordes pour quatre acres. On avait en plus 25 \$ l'acre pour ramasser l'abatis. On faisait ce travail en paiement d'emplacements qu'on achetait. J'ai eu deux emplacements, rue principale, coin Bordeleau, mon frère Louis le coin Lambert, Jos le coin Mercier; prix des lots: 100 \$ rue principale, 75 \$ les autres.

« Le bois abattu était vendu à l'Abitibi Pulp & Paper. Au printemps de 1916, il y avait 7 500 cordes de bois sur la Petite South (un embranchement de la rivière Amitikik ou White Fish, rivière profonde de 25 pieds, à quelque quatre milles du poste de la Hudson's Bay, principale rivière se jetant dans le lac Abitibi, côté québécois) qui traverse le village, des cordes ben empilées, tout gelées, pilées huit pieds de haut. La White Fish venait de caler. Le gros coup d'eau allait passer..., mais le bois sur la Petite South risquait gros de pas partir... Nous, les frères Audet on a *jobbé* la drave de ce bois-là. La compagnie offrait 1,00 \$ la corde pour sortir ce bois, nous c'en a coûté 15 cennes la corde. On avait deux cents livres de dynamite, des *pôles* et des pics. On a commencé à 6 heures du matin. On a cassé la

glace et placé de la dynamite de place en place à partir de la bouche de la rivière jusqu'à la hauteur de la Coopérative. Quand ç'a parti tout ça, ça faisait rienqu' virer, ça se dépilait pas, ça virait, ça descendait. On était quatre hommes plus deux hommes engagés. Ces grosses piles de bois-là, en passant près du bôme (barrage formé de billes de bois reliées entre elles) de Chevalier ç'a causé du dommage. Les attaches ont été brisées et le bôme a cassé. Il a perdu du bois et il y eut des dommages à sa propriété. Ça fessait dur sur l'bôme... cinquante pieds de large, huit pieds de haut... ça *swingnait* ! Après cette drave, je suis parti faire un voyage par en bas, on avait fait 2,500 \$.

Comme le but à atteindre c'était la mise en culture du morceau de terre défriché, le pionnier ne pouvait souffrir le retard que lui occasionnait dame nature. D'abord, parce que le terrain était couvert d'une mousse spongieuse et que, d'un autre côté, les étés secs sont venus compliquer le travail et la sécurité des arrivants. Pour Arthur Aubé, le gros bois de sa terre était coupé mais le terrain à labourer était encombré de *fardoques*. Il fallait nettoyer tout ça. Il a fait très chaud avec un vent asséchant pendant plusieurs semaines et M. Louis Savary, agent forestier et garde-feu, défendait qu'on allume pour faire de l'abatis. Plusieurs fois Aubé tenta de mettre le feu, mais le vieux garde-feu venait l'éteindre. Une nuit, Aubé se lève et retourne rallumer le feu sous un tas d'abatis. Le lendemain matin, le vieux M. Savary arrive en courant l'éveiller. Faisant mine de ne pas comprendre, puis d'ajouter : « [...] ce doit être le feu d'hier mal éteint ! ». Mais ça brûle, et fort pendant trois semaines : « le vent souffle d'un côté un jour, de l'autre côté l'autre jour; on ratissonnait ça, ça brûlait, ça travaillait ben, le nettoyage a été complet ». Avec l'aide de deux compagnons il a pu labourer à plaisir. Il fit 40 acres de terre cette saison-là.

Famille Wilfrid Perron – Venu au printemps de 1917 avec ses fils aînés Ernest et Arthur, M. Wilfrid Perron, menuisier de son métier et propriétaire d'une usine de portes et châssis à Saint-Adelphe, participa à la construction de la première église-chapelle inaugurée en décembre 1917. Il a pris le contrat de fabrication des ouvertures du très beau presbytère ainsi que celles de la *petite école grise*, fabrication qui fut exécutée à Saint-Adelphe, durant l'hiver 1917-1918. Portes et châssis furent expédiés à La Sarre, par train, le printemps suivant. La famille Perron (huit enfants) arriva à La Sarre le 20 mai 1918, avec ménage, roulant et outils de travail de

menuiserie. Wilfrid Perron vendit ces derniers à Alexandre Roberge, son ex-employé à son usine de Saint-Adelphe (qui ouvrit ici la première fabrique de portes et châssis).

C'est également Wilfrid Perron qui a construit, sur plusieurs années, ce qui a été l'une des plus belles vieilles maisons de La Sarre, celle d'Henri Lefebvre<sup>20</sup>. Il avait, à la même époque, la responsabilité de l'entretien du Couvent des Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge (construit en 1922). Les fils Arthur et Ernest, eux, ont, avec Nérée Aubé, et leurs trois *teams de chevaux* été les charroyeurs de toute la gravelle et de la pierre de taille (extraite de la montagne du rang V, sur le terrain de M. Léonidas Boisvert) nécessaire à la construction de l'église actuelle. Le plus jeune fils, Primat, pour sa part, apprit seul le métier de menuisier et sera celui qui, en 1955 (alors qu'il était à l'emploi de l'oncle Adrien Mercier (1903-1970), propriétaire de *Mercier & Fils Inc.*, usine de portes et châssis) fabriqua les ouvertures lorsqu'on ajouta une aile à l'édifice de l'Académie de l'Assomption. Le *contracteur* alors était *Adélarde Pelletier Inc.*, sous la gérance de notre frère Denis Fortin.

De par son emplacement, la concession de Wilfrid Perron<sup>21</sup> sise sur le bord de la rivière, à la hauteur de l'embranchement de la Petite South et de la rivière White Fish, occupait un site aussi panoramique que stratégique. Les Perron étaient aux premières loges question circulation lorsque le Père Evain passait devant leur demeure, en route pour la Mission du lac Abitibi. Chaque année à la mi-juin, le missionnaire était accompagné d'une cinquantaine de canots tous pavoisés, de la bande des Abitibis venue l'accueillir à son arrivée à la gare. Assis dans le premier canot du cortège, le missionnaire oblat se levait pour les saluer, les bénir, alors qu'intéressée, émue, toute la famille Perron regardait passer le défilé. Primat Perron, et ses soeurs Angéline, Rachel, ont aussi vu passer les charretiers du Père Mercier qui, l'hiver, sur un chemin gelé, faisaient le transport du bois du moulin à scie du rang VIII (au Pouvoir n° 2) jusqu'au planeur Mercier sis un peu plus haut, sur le bord de la rivière et près de la voie ferrée. L'un de ces charretiers était notre père Ernest Fortin, qui, couché sur la charge : « y dormait : ses chevaux connaissant bien le chemin... ». – « Faut jamais faire ça » de lui dire le docteur. Il aurait alors ajouté des clochettes à ses attelages ! ».

Site panoramique, site désastreux aussi, en ce sens qu'il fallait subir les désagréments des variations du niveau des eaux du lac Abitibi. La

culture de leur terre fut difficile, aussi des travaux n'y furent exécutés que lorsque les hommes de la maison ne trouvaient pas à s'employer ailleurs. Malgré la proximité de l'eau, de l'inondation toujours menaçante, la famille Perron a aussi souffert de la menace que faisaient planer, au début des années 20, les feux de forêt durant la période sèche des débuts d'été : « on voyait rien que d'la fumée partout, partout; ça durait des semaines... On apercevait des flammes sur le petit rocher au bout de la terre... Fallait laisser brûler ... On pouvait rien. Maman collait des images saintes sur les bâtiments ...! ».

Puis, écolier, Primat Perron se souvient des pique-nique organisés pour les élèves de la *petite école grise*, aux *chutes Mercier*<sup>22</sup>, près de la maison de pension où tante Alicia a fait la cuisine. Eugène Saint-Pierre<sup>23</sup> attrapait pour eux du poisson au verveux. L'hiver, sur le sentier qui le menait à l'école (sentier fait par M. Ernest Gilbert, *Gilbert la glace*, qui venait à la rivière faire provision de blocs de glace pour revente à l'été), il passait près du parc où M. Jos Quesnel gardait des renards. Il se souvient aussi du rond de course pour chevaux sous harnais qu'entourait une clôture de planches et qui occupait le centre de ce qui deviendra la *terre Fortin* (deuxième voisin), mais alors propriété de M. Henri Lefebvre. Il était interdit aux enfants d'entrer sur le terrain sans payer. Les dimanches où il y avait course, les enfants Perron et leurs copains d'école se retrouvaient fort bien placés derrière cette palissade aux fentes suffisamment larges pour permettre de voir et le monde et les attelages. Wilfrid Perron, le pionnier, est décédé le 1<sup>er</sup> juillet 1948 à l'âge de 74 ans et 8 mois. Son épouse, née Amanda Lafontaine avait été inhumée le 11 décembre 1942, elle avait 64 ans.

Les frères Petit – En 1920, les frères Petit, Joseph<sup>24</sup>, Xavier<sup>25</sup>, Armand<sup>26</sup>, Gaudias, qui travaillaient toujours ensemble, ont, au coût de 10 000 \$ acheté de Boutin (cousin des Aubé) quatre lots à la sortie sud du village, sur la route menant à Palmarolle. Leur père, Adjutor Petit (époux de Marie Audet) était, lorsqu'il est décédé en 1928, marguillier en charge de la Fabrique de la paroisse Saint-André qui venait de commencer la construction de l'église de pierre remplaçant la première église-chapelle brûlée le 13 avril 1926<sup>27</sup>.

Un premier *campe* où hivernent les hommes est bâti. Et 350 cordes de bois de papier seront coupées et entreposées le long de la voie ferrée. Ceci en attendant des wagons de chemin de fer qui ne reviendront pas de Winnipeg ...<sup>28</sup> Été 1921, ils venaient tout juste d'être payés pour la vente de

leur bois (ils avaient eu 12,90 \$ la corde jusqu'aux Fêtes, mais au mois de mai suivant ce qui restait n'était payé que 4,25 \$ la corde : le crash de 1921) lorsque le feu qui a couru le long de la voie ferrée a tout fait disparaître en un rien de temps. Beaucoup n'ont pas été aussi chanceux qu'eux, leur bois a brûlé avant qu'ils ne soient payés. En date du 5 février 1920, déjà, le conseil municipal du Canton La Sarre avait adopté une résolution pour réclamer de *Canadian National Railways* un plus grand nombre de wagons pour l'expédition du bois vendu<sup>29</sup>. En 1921 les commerçants de bois en réclamaient six mille cinq cents ! Et, toujours pour cette année 1921, Madame Gabrielle Brousseau-Petit nous a raconté :

« Le Jour de l'an 1921, il n'y avait pas un brin de neige. Il y eut un gros orage : pluie, tonnerre, éclairs..., les chemins n'étaient que fondrières, les chevaux s'embourbaient, la glaise adhérait aux roues, aux pattes des chevaux... Et, en avril, c'était l'été. Il y eut grande sécheresse. Il y avait trois jours que la famille de Gaudias était déménagée dans le deuxième *campe* : beau, vaste, tout neuf, rembrissé à l'intérieur en planches d'épinette, couverture de bon papier..., qu'on venait de bâtir pour elle (elle avait habité pendant trois mois le premier *campe* dans lequel se trouvait une souche : la mousse ayant baissé les enfants s'amusaient à monter dessus, y faisaient... un sermon (!), lorsqu'un midi de ce mois de juillet 1921, le feu qui avait éclaté dans l'abatis de Trudel est devenu menaçant. Noël Thiffault est venu nous avertir qu'il fallait tout sortir au chemin (on venait juste de finir de tout ranger le linge), et se préparer à se sauver. Gaudias était au chemin de fer où il chargeait un char. Les hommes ont tiré des traits de charrue autour des bâtiments pour en éloigner le feu qui roulait jusqu'aux faîtes des arbres. La terre tremblait sous nos pieds. Les enfants étouffaient sous les couvertes humectées. On avait les yeux brûlés. Deux fois, ils ont réussi à éteindre le feu près du *campe*. Soudain, une petite ondée, imprévisible, a calmé la violence du feu. Les animaux ont été sauvés. Ils étaient dans le petit package où on avait semé entre les souches. Après le feu, en 1922, on a fait une très belle récolte d'avoine. »

Comme leur père, Adjutor Petit, les frères Petit sont venus en Abitibi pour y établir leurs enfants. Pour eux, ils auraient eu moins de misère *par en-bas*, mais pour les enfants, ils croient vraiment qu'ils sont mieux ici.

## Saint-André-de-La Sarre

C'est le premier août 1917 que fut officiellement érigée la Municipalité du Canton La Sarre. M. Adélaré Cousineau en a été le premier maire et le premier secrétaire a été M. Stanislas Bordeleau. C'est dans la maison de ce dernier que se sont tenues les assemblées du nouveau conseil municipal. M. le curé Ernest Lalonde, arrivé en avril de cette année-là, avait dit sa première grand-messe dans le magasin des Cousineau. Après quelque temps en pension à l'hôtel Gauthier<sup>30</sup>, il ouvrit son bureau dans la *petite école grise* et aménagea, à l'étage, une petite chapelle temporaire. Le 8 décembre 1917, la première église, entièrement construite par corvées, ouvrait ses portes. Le bois coupé aux chutes Mercier avait été descendu au moulin Pelletier. Arthur Aubé raconte que, une fois, partis aux chutes y bûcher du bois pour l'église, ils ont en vain attendu le bateau devant venir les reprendre. Ils durent descendre à pied en suivant le *cordon* jusqu'au coin Fournier. De là, jusqu'au village, la route n'était qu'en éclaircies. Les arbres n'avaient été qu'arrachés, il y avait beaucoup de trous, il faisait très noir ... « Les femmes ont été ben inquiètes ! » Corvées aussi pour débarrasser l'emplacement de l'église de la mousse dont les cubes étaient jetés dans la rivière qui les charroyait jusqu'au lac. Les frères Royer<sup>31</sup>, ouvriers de métier, travaillaient à monter les charpentes de l'édifice. Cyprien Gagnon, qui avait de la planche *sèche*, en a fourni pour l'église.

Pour fabriquer le clocher, Ernest Dallaire et Arthur Aubé sont partis chercher une épinette. Sur une pointe de la White Fish ils en ont trouvé une de 85 pieds de long, 8 pouces au petit bout. Ils l'ont amenée au moulin Pelletier pour la faire scier du gros bout et la redresser un peu... :

« elle était belle, ben dret, a raconté Arthur Aubé, on a eu de la misère à la monter su l'moulin. La dalle était trop petite. On l'a chaînée su l'beu (monte billots) ; ç'a tout pris pour l'embarquer su le carrage (banc de scie). Lors du transport, on l'avancait avec des candoils (cant'hooks) des pryés; on la pôlait. Arrivés face à l'église, Aurèle Mercier, un bon charretier, est venu la tirer avec sa time (team en anglais), une maudite bonne paire de chevaux du père Mercier ! Y'a pas eu de misère. Là, on l'a mis en place avec des palans aussi tirés par les chevaux. »

## Arrivée d'Ernest Fortin

Âgé de 24 ans en 1917, célibataire, voyant la conscription décrétée et sachant ne pouvoir

compter sur un maire pour obtenir un permis d'exemption de conscription, bien discrètement, notre père Ernest Fortin quitta Montréal et son emploi de coupeur dans une fabrique de vêtements, ses soeurs Marylise et Dhélia, ses amis et, le 20 septembre, descendait du train à Macamic où il trouva du travail à la *Pontiac Pulp & Lumber Co.* (scierie avec atelier de réparation, forge) et put prendre chambre et pension à la maison de Ferdinand Deschesnes :

« un gros bonhomme ben à mode, qui a été le premier commerçant de chevaux, “ le maître du cheval ”, avant grand-papa Mercier. J'ai acheté une première concession au rang IX. Trois jours pour bâtir un abri. C'est là que j'ai passé mon premier hiver. J'ai travaillé au village, à la construction du pont de la rue principale, aux trottoirs aussi. Comme il y avait une grosse épaisseur de mousse, il fallait planter des poteaux et dessus on mettait des croûtes (l'écorce des arbres coupés); quand on glissait en bas des croûtes, on tombait dans la vase jusqu'aux genoux. L'hiver 1918–1919, j'ai travaillé sur un chantier à La Reine. Y'avait du beau bois, beaucoup d'épinette blanche, du grand tremble aussi. Dans la région ici on trouvait le peuplier baumier, le sapin, le bouleau, l'épinette rouge (morte, séchée sur pied, ça, ç'a chauffait ben !), du pin gris, du cèdre, puis du petit frêne près des ruisseaux. J'avais le meilleur cheval, le plus gros, il travaillait bien. Un matin, j'ai senti que j'avais une grosse fièvre. J'ai fait 18 milles à pied dans la journée pour arriver à La Sarre. Puis je suis allé voir à Amos le Dr Bigué<sup>32</sup> et suis revenu à l'Hôtel Gauthier, mais la patronne ne voulait pas garder d'hommes malades de la grippe espagnole. La jeune fille lui dit que je n'étais pas malade et prit soin de moi. D'après le notaire Jules Lavigne<sup>33</sup> (1893–1970), appelé au chevet des malades, cet automne-là, on a déploré la mort de 68 personnes à Macamic et d'une douzaine à La Sarre. On a eu deux beaux hivers de suite par après, le soleil tombait tard le soir, y'avait de beaux clairs de lune. Le 20 février 1921 ça labourait su l'coteau (sur sa terre acquise en 1936) ».

Notre père, Joseph Philippe Ernest Fortin, né à Saint-Léon de Standon le 21 novembre 1893, a

#### Notes et sources

1. A écrit le ministre, dans son *Rapport du ministre des Terres et Forêts de la Province de Québec*, pour les 12 mois expirés le 30 juin 1907 (Charles Pageau imprimeur). Québec, 1908, p. xii.

épousé, à La Sarre, le 28 septembre 1921, Marie Régina Bertha Mercier, née le 5 août 1899 à Sainte-Luce de Disraëli. Cette année 1921 est mémorable à plus d'un titre : à part la température exceptionnelle, à part le mariage, il y eut la catastrophe ! Tante Alicia, qui faisait la cuisine pour les journaliers, à la maison de pension, nous a raconté :

« Un premier barrage avait été construit à l'automne de 1920, aux chutes, proche la maison de pension. Mais cette dam était pas finie. Plutôt que d'avoir un pontage bien fini, quatre poteaux soutenaient ce qui était une plate-forme. Le 19 avril 1921, alors qu'ils étaient à dîner, les hommes se rendant compte que les glaces appuyaient sur le barrage sont partis en vitesse pour aller faire passer les glaces... mais les poteaux, coupés, les hommes sont tombés à l'eau... Adrien, Aurèle et Ernest ont disparu dans le gouffre ! Puis on aperçut deux têtes qui tourbillonnaient... Après des minutes interminables pour organiser les secours, on les a rejoints : Adrien était au bout de ses forces, Ernest avait le visage en sang..., des coupures faites par les glaces... D'Aurèle, on ne revit que le chapeau ! Napoléon Marcoux attela et descendit avertir papa : – Aurèle, il n'est pas revenu su l'eau ! Pendant une semaine, de vaines et accablantes recherches furent faites... Le 4 juillet suivant, le corps fut retrouvé sur la grève... Il faisait très beau et très chaud. Les hommes étaient à jeter à l'eau des piles de bois que le feu menaçait ! »

Aurèle, le fils aîné et le frère bien-aimé, le compagnon de tante Alicia, l'ami de tous, le bras droit de M. le Curé... !!! Tous les hommes pleuraient !

Dernier de sa lignée à avoir assuré un avenir à ses enfants en allant toujours plus haut, toujours plus loin dans la forêt, le descendant de Julien Fortin à la huitième génération au pays, Ernest Fortin, qui a quitté notre monde au lendemain du Jour de l'An 1970, a pu réaliser que ses enfants ont pris le virage enthousiasmant des *Trente Glorieuses*, les années 1945–1975, et ... sont sortis du bois.

2. Pour les Aubé, les Audet, les premières noces, à La Sarre, furent celles de Gus Nadon qui a épousé la fille du père McKenzie, l'homme de confiance de la Hudson's Bay Co, venu très jeune en Abitibi, mort très vieux, vers

- les années 1920. Au début des festivités ils eurent bien du plaisir. Mais s'amena avec du whisky... un nommé Coulombe revenant d'un voyage à Ville-Marie où il était allé s'approvisionner. Il avait failli mourir de froid, souffrait d'engelures aux pieds; ça été la fin de la fête.
3. A épousé la veuve de Denis Stinger, un métis écossais converti, qui s'est noyé dans la Petite South.
  4. John-Hilarion Babin, venu du Témiscamingue, était le mari d'une indienne Maggy Beeds. Leur fille, Marie-Cécile-Alice née le 2 janvier a été baptisée le 25 mars 1915 et eut pour parrain et marraine Victor Paradis (boulangier) et son épouse Adélaïde Cousineau (soeur des trois frères Cousineau) dont le fils fut aussi baptisé le même jour, en même temps également que Anny, la fille des Indiens François Thivierge et Nancy Nault. Officiait, le curé d'Amos, l'abbé J.-O.-V. Dudemaine, venu en mission (à La Sarre) Registre Sainte-Thérèse d'Amos, B-8).  
En ski, à La Reine pour y chercher des pelles à l'hiver 1909 : « y'a fait la découverte d'un homme mort gelé. C'était un Sibérien, un gars qui travaillait sur la voie ferrée. Y'a pas pu se rendre à La Reine. Longtemps sa croix est restée debout, à l'endroit où on l'a enterré, alors que tout autour le feu a tout brûlé. Y'avait un petit portrait en tôle, sur la croix », nous a relaté Donat Ayotte.
  5. Lettre de M. Augustin Chénier, registrateur de Ville-Marie, 30 mars 1965 : « Les Mathon, André et Paul, étaient de Roubaix, France, et étaient industriels. Ils sont arrivés en 1907. Il se sont portés acquéreurs d'un magasin général [...]. André Mathon était le mari de Marie Mazurel, fille de Dame veuve François Mazurel, de Monveaux, France. [...] Un acte précise que le 1<sup>er</sup> juillet 1911, Paul Mathon était en Abitibi. »
  6. CARON, abbé Ivanhoë *Un nouveau centre de Colonisation - L'Abitibi*, Hôtel du Gouvernement, Québec, 1915, p. 59.
  7. SCHULL, Joseph, *Laurier*, H M H, 1965, p. 369.
  8. Le toponyme La Sarre : selon *L'Histoire de l'ancienne Infanterie*, Henri de Senneterre, duc de La Ferté, gouverneur de la Lorraine et Maréchal de France, lève, le 20 mai 1651, le Régiment La Ferté qui, après la démission du fils du duc prendra le nom de Régiment La Sarre (nom d'un coin de pays, en Lorraine, un bassin houiller de la Saar-Revier, où il avait été employé au défrichement du bord de cette rivière). Il était le 51<sup>e</sup> régiment à servir sous la bannière à fleurs de lys du Roi-Soleil, Louis XIV.
  9. Ce fut le premier bureau de poste, disparu lors d'un incendie, en 1917. Le bon M. Lemoine (Hubert-Édouard, né en 1857) quitta La Sarre pour Palmarolle où il fut le premier arrivé (son frère Errol, né en 1858, arpenteur géomètre, avait commencé en 1911 l'arpentage du canton Palmarolle). Ils étaient fils de Charles Lemoine et Adélina Cadot, de Château-Richer. C'est Arthur Aubé qui racheta ses lots et c'est le notaire Rosario Lalanne qui lui succéda comme maître de poste et que M. Adélarid Cousineau remplacera en 1919.
  10. Terre payée 7 000 \$, selon acte notarié (minutes du notaire Jules Lavigne, 25 avril 1921). Henri Perron (1888-1965) reçut, en 1925, la médaille d'argent et un diplôme du *Mérite agricole*. Mais c'est en tant qu'industriel qu'il a fait sa marque : en 1939 il ouvrait dans le canton Paradis, une scierie des plus modernes. Puis ses fils prendront la relève (voir : BIZIER, Hélène-Andrée, *Les fils de la forêt* - Normick Perron, le roman des pionniers - Libre Expression, 1989).
  11. Hector Authier (1881-1971), fils de Ludger Authier, cultivateur, et d'Adéline Valin. Il aura été le fondateur en 1920 du premier journal abitibien *La Gazette du Nord*. Il fut directeur de plusieurs compagnies minières, ministre de la Colonisation dans le cabinet Taschereau (1936). Il avait épousé, à Sainte-Adèle, le 6 mars 1909, Mariette Fortier, fille de Victor Fortier, cultivateur, et de Céline Morin.
  12. Léonidas Boisvert (1878-1952) est arrivé en 1914. Il venait de Saint-Flavien de Lotbinière. Il défriche un lot du rang VII (Charles Poissonnier venu au Québec sur le même bateau que Louis H. Houdet (le Samaria), en avril 1949, sera métayer de cette ferme en 1951). La famille Boisvert est venue en 1917. Léonidas Boisvert aura été de toutes les campagnes électorales des Libéraux, tant au fédéral qu'au provincial.
  13. Né le 20 avril 1882, du mariage de Joseph Cousineau et de Marie Lacroix. Il est décédé en 1973. Il avait épousé Mlle Valentine Gilbert (1892-1975) le 15 octobre 1918, à Saint-Joseph de Beauce. Six enfants sont nés de cette union : Carmen, Gérard, Roger, Gisèle, Jean-Maurice et Lucille.
  14. Natif de Saint-Raphaël-de-Bellechasse, M. Arthur Aubé a épousé, le 20 janvier 1914, Alice Boutin, cinq mois avant de venir en Abitibi. Il s'est établi sur un lot du rang VI du canton de La Sarre. Il fut *jobber* pour la compagnie Abitibi Power & Paper pendant six ans.
  15. Premier missionnaire-colonisateur de l'Abitibi, l'abbé Ivanhoë Caron (1875-1941) était fils aîné de William Caron, capitaine au long cours, et d'Appoline-Withbrudge Gagné, de L'Islet. Après 1923, jusqu'à sa mort, il aura été archiviste et historien.
  16. *L'Écho d'Abitibi-Ouest*, 11 août 1965 : « Deux frères mariés aux deux sœurs célébreront leur jubilé d'or à La Sarre (la fête eut lieu le 14 août) : M. Théophile Audet et son frère Louis épousaient Mesdemoiselles Clara et Alice Bégin, le 23 août 1915. »  
Les frères Audet : Paul (époux d'Eugénie Bégin, la sœur des jubilaires), Louis, et Théophile (1890-1966), étaient fils d'Augustin Audet et d'Odile Boutin, de Saint-Sébastien (Beauce). Les filles Bégin eurent pour père et mère : Francis Bégin et Cécile Paré, de Saint-Samuel-de-Beauce. Trois autres frères Audet sont aussi venus s'établir en Abitibi : Jos., décédé le 5 août 1976 (époux d'Élise Cloutier, décédée le 28 décembre 1964), Alphonse (époux d'Ezélia Mercier) et Solyme qui fut propriétaire de la Maison de pension Audet et prospecteur avec Louis Bissonnette et Raymond Pépin.

17. Né à Saint-Adelphe de Champlain le 10 juillet 1892, décédé à La Sarre le 26 juin 1971.
18. TRUELLE, Pierre, *L'Abitibi d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui*, Amos, 1937, p. 111-112.
19. Venu de Saint-Adelphe, fils de Joseph Brousseau et de Prudence Bédard, de Saint-Adelphe. Il avait, le 3 juillet 1905, épousé Emma Vallée (fille de Georges Vallée et de Marie Hamelin), qui est décédé à l'âge de 33 ans, première sépulture du cimetière paroissial de La Sarre, le 25 mai 1917. Auguste Brousseau a été membre du premier conseil de la Commission scolaire du Canton de La Sarre, avec Napoléon Beaudoin, Alfred Fournier, Henri Lefebvre, Adélar Cousineau.
20. Sise près du pont de la rue Principale, n° civique 281. M. Henri Lefebvre (époux de Marguerite Bordeleau), venu de Saint-Stanislas de Champlain, arriva à La Sarre le 4 avril 1914. C'est aujourd'hui la propriété de M. Paulin Bordeleau (époux de Liliane Petit), et fils de Donat Bordeleau et de Marie-Anne de Grammont venus en 1917.
21. Le lot 25 du rang VII. Les voisins étaient Auguste Deslauriers (époux de Délia Hamel) et la terre Fortin.
22. Notre grand-père maternel, Louis-Edmond Mercier (1872-1954) époux de Marie-Reine (Régina) Couture (1880-1977) est aussi un pionnier de La Sarre. Il aura été commerçant, industriel. Avec ses fils il a construit un premier moulin à scie (à châte) aux Chutes Mercier, à la hauteur des rapides 4 et 5 de la rivière La Sarre où, en 1939, sera construit le barrage La Sarre 2. La maison de pension deviendra la maison du gardien du Pouvoir n° 2. Cette dernière sera déménagée par notre frère Denis, à l'hiver 1963-64, sur la terre de notre père, première maison du nouveau développement domiciliaire de la *Terre Fortin* qu'on venait de lotir en partie pour un éventuel prolongement de la rue Principale Nord.
23. Venu en 1917, Eugène Saint-Pierre a épousé tante Alicia Mercier (1902-1989) en 1926. Il fut actionnaire fondateur de *Mercier Inc.*, lorsque grand-papa Mercier se retira de la vie active. Il a construit la première salle de cinéma en 1939 : le Théâtre La Sarre.
24. M. Joseph Petit est décédé le 31 janvier 1956. Son épouse, née Marie-Ange Sévigny est décédée le 4 mars 1937.
25. Époux d'Aline Labranche.
26. Décédé accidentellement en 1950. Il avait épousé Gabrielle Brousseau, fille d'Auguste Brousseau, marchand.
27. Le 13 avril 1926, un mardi, à 10 heures du soir, notre père, Ernest Fortin, s'en retournant chez lui après avoir veillé avec les copains, au magasin général Mercier, aperçut des lueurs de feu dans l'église. Il courut sonner le tocsin... et, avec d'autres, va sauver les saintes espèces et quelques ornements. L'église sera une perte totale.
28. La politique de colonisation du CN visait, alors, le parc de la Saskatchewan, principalement Kelvington, Prince-Albert, Henribourg (réf. : LANDRY, Nicolas, *Le CN et la colonisation de l'Ouest canadien*, 1925-1930, dans L'ARCHIVISTE, mai-juin 1990, vol. 17, n° 3, Archives nationales du Canada, p. 14-17).
29. COMITÉ DU 75° DE LA SARRE INC. *Du rêve à la réalité La Sarre 1917-1992*, 1992, de Ginette Coulombe, p. 125.
30. Wilfrid Gauthier, venu avec le premier train de l'est, débarqua à Amos où son père est établi depuis 1912. De 1914 à 1919, il habite La Sarre et Taschereau. Il a vendu son hôtel à Joseph Samuel Bédard, époux d'Yvonne Perron (Hôtel Victoria).
31. Les frères Royer ont aussi construit le presbytère, en 1919. Nous avons acheté et habité, de 1955 à 1965, la maison qu'ils ont aussi construite cette année-là, sur le bord de la rivière (coin 6<sup>e</sup> Avenue et boulevard Allard), maison dont une ouverture pratiquée dans le toit nous confirmait qu'ils ont été de jeunes et téméraires *bootleggers* (production de whisky, de rye, de gin - la cache : ... au bout d'une corde, dans la rivière en face). Des Indiens (la famille William Ellisson) ont été propriétaires de cette maison, mais, en 1937, faute d'avoir payé les taxes municipales elle leur fut enlevée et adjugée à la Corporation de La Sarre (lots 374-375, bloc 29 village La Sarre). Ils étaient membres de la petite bande d'Indiens Tatibis, de Wabakin devenu La Sarre, qui venait, l'été, planter ses tentes non loin, sur le bord de la rivière (archives familiales). MAROIS, Roger et Pierre GAUTHIER, *Les Abitibis*, Commission archéologique du Canada, dossier Mercure n° 140, Musée canadien des civilisations, 1989.
32. Dr André Bigué (1883-1949), natif de Saint-Séverin de Proulxville (époux de Geneviève Germain, Sainte-Anne-de-la-Pérade), a été le premier médecin. En 1917, il ouvrit la première pharmacie à Amos. À La Sarre, le premier médecin fut le Dr Poirier. Il y eut aussi le Dr Gustave Rheault, fils de Joseph-Eugène Rheault (1856-1921) né à Arthabaska, lui-même fils de David, cultivateur, et de Céline Levasseur. Joseph-Eugène Rheault était marchand général à Disraëli, maître de poste et juge de paix. A été élu député libéral dans Wolfe en 1919. Il avait épousé à Lambton, le 6 février 1882, Marie-Zélia Deveau, fille de Jean-Baptiste Deveau, tanneur et menuisier, et de Sérphine Richard.
33. Fils d'Arthur Lavigne, musicien de carrière, de Québec, et de Mathilda Gourdeau. Le 18 octobre 1922, à Matane, il avait épousé Léontine Desjardins, institutrice (fille de J.-B. Desjardins et Marie Tremblay). M<sup>e</sup> Jules Lavigne était, en 1962, représentant de l'Abitibi au *Conseil d'orientation économique de la Province de Québec* lorsque, pour la toute nouvelle région économique n° 8 de l'Abitibi-Témiscamingue nouvellement créée, fut désigné comme son délégué industriel régional, mon époux, Louis H. Houdet, chargé de mettre en place le *Conseil Économique Régional* de l'Abitibi-Témiscamingue.

\* \* \* \* \*

# Les Garceau de Port-Royal font souche à Yamachiche au Québec

par Florian Bernard

Certains patronymes acadiens ont complètement disparu, ou presque, des provinces maritimes. Leurs titulaires, victimes de la déportation, ont trouvé refuge dans d'autres lieux, principalement au Québec. C'est le cas des Garceau de Port-Royal, issus d'un ancêtre commun, Jean Garço, arrivé en Acadie vers 1700 et marié à Marie-Anne Levron. Ce Jean Garço n'a eu que trois enfants, des garçons, nommés Grégoire, Pierre-Jean et Daniel. Les nombreux Garceau de la région de Trois-Rivières, au Québec, sont les descendants de l'un de ces trois fils de l'ancêtre, Daniel, marié en 1738, à Port-Royal, à Anne Doucet.

L'ancêtre, Jean Garço dit Tranchemontagne, est né vers 1680. Il était le fils de Pierre Garço et de Jacqueline Soulard, de la paroisse de Saint-René, diocèse de Poitiers, France. Le 20 novembre 1704, à Port-Royal, il unissait sa destinée à Marie-Anne Levron, fille de François Levron et de Catherine Savoie. Jean Garço était arrivé en Acadie vers 1700, à l'âge d'environ 20 ans, comme soldat. Il faisait partie de la garnison de Port-Royal.

À cette époque, les militaires qui avaient complété trois années de service avaient le privilège d'obtenir une terre et de devenir colons. En 1703, Jean Garço demanda donc au gouverneur Villebon l'autorisation de prendre une terre et de se marier. Il n'a vécu que sept ans avec sa femme, puisqu'il est mort vers 1710. Sa veuve, Marie Levron, a épousé en secondes noces, le 26 décembre 1711, à Port-Royal, Alexandre Richard, fils de Michel Richard et de Jeanne Babin, qui lui a donné six enfants. Jean Garço et Marie Levron ont eu trois fils, dont Daniel, souche de tous les Garceau d'origine acadienne du Québec.

## Enfants de Jean Garço et de Marie Levron

1. Garceau, Pierre-Jean, né le 22 octobre 1704, à Port-Royal, marié le 19 janvier 1728, à Port-Royal, à Agnès Doucet, née vers 1709, fille de Laurent Doucet et de Jeanne Babin. Il est allé se fixer à Menoudie avec sa famille.

Enfants de Pierre-Jean Garceau et d'Agnès Doucet :

1. Marie, née en 1730. 2. Rosalie, née en 1732. 3. Anne, née en 1734. 4. Marthe, née en 1737.

5. Marguerite, née en 1739. 6. Pierre, né en 1742. 7. Grégoire, né en 1745.

2. Garceau, Grégoire dit Joseph-Grégoire, né le 21 mars 1710, à Port-Royal, marié vers 1732 à Marie Lambert.

Enfants de Grégoire Garceau et de Marie Lambert : 1. Marie-Josephite, née en 1733, à Port-Royal. 2. Marguerite, née en 1741, à Port-Royal. 3. Joseph-Marie, né en 1743, à Port-Royal. 4. Paul, né en 1745, à Port-Royal. 5. Grégoire, né le 14 mai 1745, à Port-Royal.

3. Garceau Daniel, né le 8 avril 1707, à Port-Royal, marié en 1738, à Port-Royal, à Anne Doucet, née en 1706, à Port-Royal, fille de René Doucet et de Marie Brossard. Devenue veuve, Anne Doucet a marié en secondes noces, le 14 février 1774, à Saint-Ours, près de Sorel, Claude Arsenault, veuf de Marie Cormier. Daniel Garceau et Anne Doucet furent déportés au Connecticut en 1755. Rentrés d'exil, ils se sont établis dans la région de Yamachiche, au Québec, en 1767. Daniel Garceau demeurait encore à Port-Royal lors de la déportation des Acadiens, en 1755. Il suivit ses enfants en exil et se retrouva avec eux, à Yamachiche, au Québec, en 1767. Tous les Garceau de la région des Bois-Francs descendent de cinq frères, fils de Daniel Garceau, arrivés à Yamachiche en août 1767. Daniel Garceau est décédé le 28 août 1772, à Yamachiche, à l'âge de 65 ans.

## Enfants de Daniel Garceau et d'Anne Doucet

1. Garceau, Marguerite, née le 10 septembre 1731, à Port-Royal, mariée vers 1751 à Charles Lord. Ils se sont établis à Yamachiche, au Québec, en 1767, après leur exil à New-York.
2. Garceau, Marie-Josephite, née le 4 octobre 1733, à Port-Royal, mariée vers 1756, en exil, probablement à New-York, à Jean-Baptiste Lord. Ce mariage fut réhabilité le 28 septembre 1767, à Yamachiche, au Québec.
3. Garceau, Joseph, né en 1735, à Port-Royal, marié en exil, vers 1756, à Marie-Josephite Auboïs, née vers 1740, fille de Louis Auboïs et

d'Anne Hébert. La famille de Joseph Garceau fut déportée à New-York, en 1755. Rentrée d'exil, elle s'est établie à Yamachiche, au Québec, en août 1767. Joseph Garceau est décédé le 8 mai 1770, à Yamachiche, à l'âge d'environ 35 ans. Sa veuve a épousé en secondes noces, le 8 février 1773, à Yamachiche, Ignace Crête, de Pointe-du-Lac. Monseigneur Louis Richard, dans son histoire des Acadiens de la région des Bois-Francs, croit que Joseph Garceau s'était peut-être marié à Port-Royal, juste avant la déportation. C'est possible. Son acte de mariage n'a pas été retrouvé. Dans ce cas, le mariage aurait été béni par l'abbé Daudin qui demeura à Port-Royal jusqu'au 6 août 1755, alors qu'il fut arrêté par les soldats anglais, juste après la célébration de la messe. Cette hypothèse est fondée sur le fait que Joseph Garceau n'a pas fait réhabiliter son mariage lors de son arrivée à Yamachiche, alors qu'il a fait réhabiliter le baptême de ses enfants nés durant l'exil en Nouvelle-Angleterre.

Enfants de Joseph Garceau et de Marie-Josephite Aubois : 1. Jean, né vers 1762, en exil, probablement à New-York, marié le 23 août 1790, à Yamachiche, à Marie Gérin-Lajoie, fille de Jean Gérin-Lajoie et de Madeleine Grenier. Jean Garceau fut baptisé le 23 août 1767, à l'âge de cinq ans, à Yamachiche. 2. Paul, né vers 1757, en exil, probablement à New-York. Il fut baptisé le 23 août 1767, à Yamachiche, à l'âge de dix ans. 3. Jeanne dit Anne, née vers 1760 en exil, probablement à New-York. Elle fut baptisée le 23 août 1767, à Yamachiche, à l'âge de sept ans. 4. Joseph, né vers 1761, en exil, probablement à New-York. Il fut baptisé le 23 août 1767, à Yamachiche, à l'âge de six ans. 5. Marie-Josephite, née vers 1758, en exil, probablement à New-York. Elle fut baptisée le 23 août 1767, à Yamachiche, à l'âge de neuf ans. 6. Véronique, née vers 1764, en exil, probablement à New-York. Elle fut baptisée le 12 novembre 1769, à Yamachiche, à l'âge de cinq ans.

4. Garceau, Anne, née en 1737, à Port-Royal. Son sort nous est inconnu. Elle est probablement décédée en bas âge.
5. Garceau, Jean, né en 1739, à Port-Royal, marié le 7 février 1769, à Sainte-Croix-de-Lotbinière, à Marie Denevers dit Boisvert, fille de François Denevers dit Boisvert et de Madeleine Pichet. En 1773, Jean Garceau obtint la concession d'une terre sur la « Grande Machi-

che », du seigneur de Tonnancourt. C'est là qu'il a vécu et qu'il est décédé, le 1<sup>er</sup> août 1790, à l'âge d'environ 50 ans. Jean Garceau était arrivé dans la région de Yamachiche, au retour d'exil, en 1767.

Enfants de Jean Garceau et de Marie Denevers dit Boisvert : 1. Angélique, née le 16 décembre 1769, à Yamachiche. 2. Marie-Josèphe, née le 20 octobre 1771, à Yamachiche, mariée le 14 janvier 1793, à Yamachiche, à Jean-Baptiste Durand. 3. Jean-Baptiste, né le 17 janvier 1774, à Yamachiche, marié le 5 novembre 1799, à Yamachiche, à Madeleine Rivard, fille de Joseph Rivard et de Louise Lamothe. 4. Madeleine, née le 6 novembre 1775, à Yamachiche, mariée en février 1800, à Yamachiche, à Étienne Durand. 5. François, né le 19 novembre 1777, à Yamachiche. Il est décédé en octobre 1784, à l'âge de sept ans. 6. Charlotte, née le 25 décembre 1779, à Louiseville. 7. Augustine, née le 6 juin 1782, à Yamachiche. 8. Élizabeth, née le 12 octobre 1785, à Yamachiche, mariée en juillet 1802, à Yamachiche, à Toussaint Biron, fils de Joseph Biron et de Charlotte Camirand.

6. Garceau, Apollonie dite Marie-Hyppolite, née en 1742, à Port-Royal, mariée en premières noces, en exil, probablement à New-York, vers 1762, à Honoré Lord, et en secondes noces, vers 1772, à Yamachiche, à Pierre Bertrand. Le premier mariage du couple fut réhabilité le 28 septembre 1767, à Bécancour.
7. Garceau, Charles, né en 1744, à Port-Royal, marié le 5 novembre 1770, à Yamachiche, à Marie-Josephite Grenier, fille d'Antoine Grenier et de Catherine Sylvestre. Arrivé dans la région de Yamachiche en août 1767, Charles Garceau a obtenu la concession d'une terre du seigneur de Tonnancourt, en 1771, à la rivière aux Glaises. C'est là qu'il a vécu et élevé sa famille.

Enfants de Charles Garceau et de Marie-Josephite Grenier : 1. Charles, né le 11 février 1775, à Yamachiche, marié le 12 janvier 1799, à Louiseville, à Thérèse Dutremble, fille de Jean-Baptiste Dutremble et d'Angélique Bourré. 2. Marie-Josephite, née le 30 décembre 1777, à Yamachiche. 3. Euphrosine, née le 3 mars 1779, à Yamachiche, mariée en février 1804, à Yamachiche, à Charles Lafrance, veuf de Louise LeNoblet Duplessis. 4. Pierre, né le 27 septembre 1780, à Yamachiche. 5. Joseph, né le 18 septembre 1782, à Yamachiche, marié le 19 octobre 1807, à Yamachiche, à Marie

Plante, fille de Pierre Plante et de Marie Vivier, de Louiseville. 6. François, né le 16 avril 1785, à Yamachiche. 7. Jean-Baptiste, né en 1787, à Yamachiche. Il est décédé en avril 1790, à l'âge de trois ans. 8. Augustin, né en 1789, à Yamachiche. Il est décédé en 1790, à l'âge de dix mois. 9. Augustin, né le 13 novembre 1791, à Yamachiche.

8. Garceau, Pierre, né en 1746, à Port-Royal, marié le 4 octobre 1773, à Yamachiche, à Angélique Lemay, fille de Joseph Lemay et de Jeanne Sylvain. Pierre Garceau a obtenu une terre en concession, du seigneur de Tonnancourt, sur la «Grande Machiche», voisine de celle de son frère Jean. Il a eu une nombreuse famille, mais la plupart de ses enfants sont décédés en bas âge.

Enfants de Pierre Garceau et d'Angélique Lemay : 1. Joseph, né le 9 février 1775, à Yamachiche. 2. Toussaint, né en 1777, à Yamachiche. Il est décédé en 1784, à l'âge de six ans. 3. Pierre, né le 18 avril 1776. Il est décédé en juillet 1784, à l'âge de huit ans. 4. Angélique, née le 29 janvier 1779, à Yamachiche. Elle est décédée au berceau. 5. Anne, née le 27 décembre 1779, à Yamachiche. Elle est décédée en 1780, à l'âge de huit mois. 6. Marie-Josephte, née le 15 janvier 1783, à Yamachiche. Elle est décédée en 1784. 7. Marguerite, née le 28 avril 1781, à Yamachiche. Elle est décédée en bas âge. 8. Joseph, né le 5 mars 1784, à Yamachiche. Il est décédé le 8 juin 1784, à l'âge de trois mois. 9. Louis, né le 17 juillet 1785, à Yamachiche. Il est décédé en avril 1786, à l'âge de neuf mois. 10. François, né en 1787, à Yamachiche. Il est décédé en février 1790, à l'âge de trois ans. 11. Pierre, né en 1789, à Yamachiche. Il est décédé en 1790, à l'âge de sept mois. 12. Marguerite, née en avril 1790, à Yamachiche.

9. Garceau, Madeleine, née en 1748, à Port-Royal, mariée le 26 septembre 1768, à Yamachiche, à Jean-Baptiste Boisvert.
10. Garceau, François, né le 22 janvier 1752, à Port-Royal, marié en janvier 1781, à Yamachiche, à Marie-Josephte Martin, née vers 1754, fille d'Étienne Martin et de Françoise Bellemare. François Garceau n'avait qu'une quinzaine d'années lorsque sa famille, après l'exil à New-York, arriva à Yamachiche, en 1767. Le jeune garçon fut recueilli dans la famille d'Étienne Martin et de Françoise Bellemare, ses futurs beaux-parents, à Pointe-

du-Lac. Cet Étienne Martin appartenait à une famille acadienne arrivée au Québec plusieurs années avant la déportation. C'était un important fermier et propriétaire terrien, très à l'aise et influent dans son milieu. Il est probable que le jeune François Garceau fut engagé comme domestique ou ouvrier sur la ferme d'Étienne Martin, qui lui fournissait gîte et logis, et quelques gages. Une amitié se développa entre François et la jeune Marie-Josephte, de deux ans sa cadette. Cette amitié se développa peu à peu en un amour profond, de telle sorte que les deux jeunes gens s'épousaient en janvier 1781. François Garceau avait alors 29 ans et Marie-Josephte en avait 27. Le couple eut plus d'une douzaine d'enfants, mais la perte d'une partie des registres ne nous en fait connaître que sept. François Garceau restera quatorze ans au service d'Étienne Martin avant d'obtenir sa propre concession d'une terre, sur la «Grande Machiche», voisine de celles de ses frères aînés, Jean et Pierre. Après avoir hérité d'une partie du vaste domaine de son beau-père, il se construisit une maison à Pointe-du-Lac, où il éleva sa famille.

Enfants de François Garceau et de Marie-Josephte Martin : 1. François-Xavier, né le 28 novembre 1781, à Pointe-du-Lac, d. en bas âge. 2. Garceau, Augustin, n. 23 octobre 1789, à Pointe-du-Lac. Il est décédé le 1<sup>er</sup> janvier 1790. 3. Antoine, né le 10 décembre 1791, à Pointe-du-Lac, marié le 13 janvier 1818, à Trois-Rivières, à Catherine Brisson, fille d'Antoine Brisson et de Catherine Longval. Leur fils, Charles-Zéphirin, né le 28 juillet 1830, à Pointe-du-Lac, fut ordonné prêtre. 4. François, né le 4 août 1793, à Pointe-du-Lac. Il est décédé en 1795, à l'âge de deux ans. 5. Louis, né le 18 novembre 1795, à Pointe-du-Lac. 6. Jean-Baptiste, né le 6 novembre 1797, à Pointe-du-Lac. 7. Augustin, né le 5 décembre 1799, à Pointe-du-Lac.

#### Sources

1. RICHARD, Louis, Monseigneur, *Les familles acadiennes de la région de Trois-Rivières*, manuscrit transcrit par le chanoine Wilfrid Bergeron, SGMB, 1990.
2. MARTEL Pierre-René, *Vieilles familles des Bois-Francs, Trois-Rivières*, 1972.
3. ARSENAULT, Bona, *Histoire et généalogie des Acadiens, Québec*, 1973.

\* \* \* \* \*

# La généalogite

par Claude Langevin

Non, il ne s'agit pas d'une coquille typographique ni d'un diminutif pour identifier une nouvelle catégorie de personnes du sexe féminin œuvrant en généalogie.

Il s'agit plutôt d'un virus qui, comme la peste de La Fontaine, se répand insidieusement, surtout après la cinquantaine, mais qui peut aussi frapper dès la trentaine ou la quarantaine, voire la prime vingtaine.

Ce virus s'attrape habituellement dès les premiers contacts visuo-tactiles avec de vieux documents ou des documents historiques se référant particulièrement aux ancêtres ou ascendants de la victime virtuelle.

Aussitôt installé, le virus commence d'ailleurs à manifester son influence et on voit progressivement, parfois même subitement, apparaître chez la personne porteuse et envahie, des comportements faciles à reconnaître, mais auxquels on n'avait pas, jusqu'à maintenant, associé quelque nom et cause que ce soit.

En voici les principales et les plus fréquentes manifestations :

1. Une faim insatiable, un besoin inassouissable de trouver des noms de personnes ou de lieux, ainsi que des dates et ses liens de parenté, quand il ne s'agit pas de petits détails de vie plus ou moins truculents ou scabreux, à tout le moins bizarres.
2. Un regard souvent vide, comme perdu, devant des piles de documents, photocopies, manuscrits de toutes nature et dimensions : papier ligné, feuilles recyclées, cartons de couleurs, signets dans tous les livres qui gisent partout, parfois sur le plancher, dans la cuisine, dans la salle de bain et même près du lit, petits morceaux de papier arrachés au coin des pages d'un journal ou d'un sous-plat dans un restaurant ou empruntés à un voisin ou même à un inconnu dans une bibliothèque ou une librairie.
3. Une conversation avec ses proches, femme et enfants, devenue anémiée, mais souvent ressuscitable par un contexte de personnes, de réunions, de journaux, de livres ou même de programmes à la télé. La majorité des interventions sont alors du type :
  - Êtes-vous un X de la branche de X1 ou de X2 ?

- Quel est votre ancêtre? Votre ancêtre ne serait-il pas... de... ?
- Avez-vous un X dans votre arbre?
- Pouvez-vous me fournir des dates ?
- Tiens, il faut que je prenne note de cela ...

4. Absence ou baisse sérieuse de goût pour le travail physique, les activités sportives, comme participant ou comme spectateur, mais fréquentation assidue, peu important le temps, la saison et même l'heure ou l'état des routes ou de sa santé, des bibliothèques et des archives pas toujours à la porte.
5. Apparition d'une certaine fièvre d'écriture manuscrite ou au clavier, de télécopie, de surfing à l'ordinateur, d'abonnement à des clubs, à des groupes de discussion sur Internet, à des BBS... et d'une humeur fracassante quand il n'y a rien à la poste ou que ses messages ne déclenchent pas de réponse.
6. Recours à des sorties et à des absences, voire à des voyages, pour des raisons et orientations toutes nouvelles, souvent inhabituelles : archives, mairies, cimetières, marchés aux puces, brocanteurs, monuments et édifices en ruines, campagne éloignée et même « les vieux pays »; on en voit même qui gardent des ciseaux dans leur serviette ou leur sac à main pour découper fébrilement les avis de décès dans tous les journaux qui leur tombent sous la main et dans tous les lieux imaginables : à la maison, au restaurant, dans les salles d'attente...

On commence à peine à établir la liste des nombreux symptômes qu'engendre ce nouveau et sournois virus, car ils varient en nombre, en intensité et en patterns de manifestation selon les personnes, leur âge, leur degré de fréquentation de clubs ou d'associations, la fréquence de leurs contacts avec les occasions, etc., mais ce qui les fait remarquer surtout et avant tout – et vous apprendrez vite à le faire – c'est ce regard lointain bien qu'animé qu'elles ont dès qu'on leur parle de généalogie.

On ne connaît aucun remède efficace à date, car les effets secondaires de la généalogite sont, en général, malgré tout positifs et bénéfiques à la personne porteuse. On dit même que la généalogite est éminemment contagieuse et que plus ces gens-là se rencontrent, plus ils sont heureux. (Texte extrait d'Internet. Contribution anonyme.)

\* \* \* \* \*

# Jean-Thomas Nadeau, prêtre, un ardent défenseur de notre patrimoine architectural québécois

par Roger Paquin

Je fis ma première communion dans un camp de travailleurs forestiers à Pelletier Station durant la semaine de Pâques de l'année 1928. L'Office divin eut lieu dans la salle à manger du camp et l'officiant n'était nul autre que l'abbé J.-Thomas Nadeau. Celui-ci, lorsqu'il était de passage à Saint-Éleuthère, résidait chez son protégé, le Dr Rodolphe Monette, et venait occasionnellement entendre les confessions et dire la messe dans la salle à manger du camp forestier de Georges Pelletier et d'Alfred Pelletier, son beau-frère. Ils avaient érigé en 1925-1926 un moulin à scie à Pelletier Station, ce petit patelin aujourd'hui disparu, et en exploitaient un autre à Cabano, leur lieu d'origine. Même à cette époque, faire sa première communion dans un chantier n'était pas banal.

L'abbé Nadeau passait pour un original. Il portait les cheveux longs et possédait une vaste érudition. On disait que c'était un architecte français qui, devenu prêtre, était venu s'établir au Québec comme missionnaire. Mon père racontait qu'il avait fait les plans de la cathédrale d'Edmunston au Nouveau-Brunswick. Tout ceci m'intriguait et j'ai voulu en savoir plus long. Voici le résultat de mes recherches.

## Formation académique

L'abbé Nadeau n'était ni français, ni architecte. Il est né à Saint-Joseph de Beauce le 8 janvier 1883 du mariage de Georges Nadeau, cultivateur, et d'Élise Lambert. Cours classique au Collège de Lévis, de 1895 à 1903, où il remporte le prestigieux prix du Prince de Galles en Rhétorique. Études théologiques au Grand Séminaire de Québec et au Collège de Lévis, ordination sacerdotale à la Basilique de Québec par Mgr Paul-Eugène Roy le 17 mai 1908. Professeur de Lettres au Collège de Lévis de 1905 à 1909, il quitte l'Alma Mater pour étudier à la Faculté des Lettres de l'Université Catholique de Lille en France où, après deux ans, il décroche la médaille d'argent et le titre de lauréat de la faculté des Lettres. Durant ses deux années d'étude, il voyage beaucoup, visite des églises, des cathédrales, des monuments historiques, des musées, et s'intéresse particulièrement à l'architecture et à l'histoire. Il expédie plus d'une

centaine de cartes postales et plusieurs lettres à ses amis, les abbés Joseph Roberge, Edmond Caron, Henri Raymond, et à un étudiant, Louis-Philippe Turgeon, au Collège de Lévis. Dans ces missives où il décrit ses observations, on peut suivre ses pérégrinations à travers l'Europe et le Moyen Orient presque pas à pas : la France, la Belgique, l'Angleterre, la Suisse, l'Italie, la Grèce, les Îles Grecques, la Palestine, la Terre Sainte, l'Égypte, etc., où il s'abreuve de culture et d'histoire. Il avait une calligraphie soignée, moulant chacune des lettres ou des syllabes, parfois d'une écriture très serrée sur les cartes postales. Une calligraphie semblable serait aujourd'hui exceptionnelle. Voici une reproduction de sa signature :

## Carrière professorale

En septembre 1911, il reprend l'enseignement de l'histoire littéraire et du grec dans les classes de rhétorique au Collège de Lévis. Mais des dissensions avec les autorités du collège l'amèneront à le quitter deux ans plus tard. Durant son séjour à Lille, il s'en était ouvert à son ami l'abbé Edmond Caron, dans une longue lettre dont j'ai obtenu copie. L'abbé Nadeau et plusieurs de ses condisciples s'étaient liés d'amitié durant leurs études au Collège et formaient un groupe homogène et progressiste. Ils ne tardèrent pas à s'opposer au groupe traditionaliste qui détenait les postes de commande et accusait les jeunes prêtres de « former un camp fermé, de mettre la chicane dans la maison et de vouloir mettre les plus anciens à la porte ». Il va jusqu'à écrire : « Un groupe est habitué de faire la pluie et le beau temps dans la maison. Il s'incorpore qui il veut, ceux qui sont nés à Lévis généralement. Hors de lui, ce groupe n'entend voir ni initiative ni accès aux postes tant soit peu élevés. Pour lui, les « provinciaux » sont des « engagés » qu'on doit

faire besogner fort dans toutes les positions les plus humbles et les plus ingrates, sans autre avenir que celui d'être mis bien poliment à la porte du Collège après quelques années d'un dur labeur... ». On constate que l'*establishment* n'existe pas seulement dans les parlements et chez les fonctionnaires de l'état, mais dans plusieurs sociétés, institutions et corporations. J'en fus moi-même témoin dans le collège où je fis mes études classiques.

L'abbé reconnaît qu'il a un caractère vif : « Et pour ma part, je suis rude. Je méprise la diplomatie. J'ai la mémoire tenace et ma volonté l'est aussi, je le sais. J'ai défendu opiniâtrement mes idées, parfois avec des paroles acerbes : j'en fais mon *mea culpa*... Il ne faut pas oublier qu'on m'avait souvent agacé par une suite de coups d'épingles... ». Il prend la défense de ses amis chez lesquels il reconnaît d'incontestables qualités d'initiative, d'organisation et de sens pratique, avec autant d'âpreté que s'il se fut agi de lui-même.

À la lecture de ces lettres, on constate que l'abbé Nadeau a hérité de la ténacité des habitants de sa Beauce et que pour lui l'amitié compte avant tout. Dans sa classe, il a comme étudiant Gérard Morisset avec qui il se lie d'amitié et dont il oriente la carrière vers les Beaux-Arts, l'architecture. Tous deux épris de justice et de beauté, partageant des goûts pour la musique, l'orgue en particulier, les arts plastiques et l'architecture, s'associeront et contribueront à faire connaître et préserver notre patrimoine.

#### **Carrière littéraire et journalistique, et influence sur la conservation de notre patrimoine**

On comprend qu'avec une érudition aussi vaste et une plume châtiée pour la communiquer, l'abbé Nadeau est sollicité pour devenir rédacteur associé du journal *L'Action Catholique* dès 1913. En 1918, il devient directeur de l'Almanach de l'Action Sociale Catholique et le restera jusqu'à sa mort en 1934, en plus d'exercer depuis 1911 les fonctions de chapelain au couvent des Soeurs du Précieux Sang à Lévis jusqu'en 1925. Il rédige une chronique sur la guerre 14-18 et collabore à la rédaction du journal *La Vérité* et autres journaux. Morisset devenu notaire collabore étroitement à l'Almanach par des articles sur l'architecture des églises et des cathédrales non seulement du Québec mais aussi de la France et autres pays de l'Europe. Leur association se concrétise bientôt dans la préparation de plans et d'ornementation d'églises, ce qui déclenche les foudres de l'Association des Architectes du Québec. Entre-

temps, l'abbé Nadeau a été nommé membre du Comité de construction du diocèse de Québec dont la fonction est de conseiller les autorités ecclésiastiques sur la construction et l'ornementation des futures églises. L'abbé Nadeau, avec le concours de Morisset, avait déjà tracé les plans de l'église de Saint-Pascal-Baylon en 1924 et ceux de l'église de Notre-Dame-de-Grâce en 1925. Cette dernière église est classée parmi les plus belles du Québec par André Croteau. De style gothique, elle emprunte des éléments propres à l'architecture gothique anglaise et n'a coûté que 117 000 \$, « une prouesse pour l'époque ». Pas si mal pour « des constructeurs du dimanche » comme se plaît à les appeler M. Croteau.

On connaît le caractère de l'abbé Nadeau qui généralement ne mâche pas ses mots quand il s'agit de dire les choses telles qu'il les voit. Dans une lettre au Cardinal Rouleau datée de juillet 1926, à titre de membre de la Commission diocésaine de la Construction, il donne son avis sur les plans, devis et l'ornementation de l'église de Saint-Gilbert de Portneuf tels que préparés par le notaire Gérard Morisset. Il écrit ceci : « Les procédés de construction seraient ceux de (l'église) de la Rivière-à-Pierre. Le dessin, toutefois, serait différent, l'architecte, tout comme le soussigné, étant opposé aux redites si faciles, au copiage, aux constructions en série, et désirant que chaque édifice, si petit et si humble soit-il, possède ses qualités propres qui le rendent véritablement original et intéressant et le distinguent des autres ». Visait-il les architectes de l'époque ? Allez le savoir.

Le 8 juin 1925, le secrétaire de l'Association des Architectes proteste auprès de Mgr J. A. Langlois, écrivant que l'abbé J.-Thomas Nadeau a fait les plans de l'église Notre-Dame-de-Grâce et que n'étant pas architecte, il met en danger la sécurité du public. Dans une autre lettre, le 6 juillet 1925, au même Mgr, le secrétaire, M. Charles Dumais, au nom de l'Association, menace d'entreprendre des procédures, il écrit : « Les architectes de Québec ne contestent pas à Monsieur Nadeau la liberté d'exprimer son opinion sur la valeur artistique des plans d'édifices religieux qui lui sont parfois soumis pour la critique, mais ils protestent hautement contre le langage libelleux que le même abbé tient, au mépris de toute charité, à l'adresse des architectes en général. Ces derniers se verront avec regret forcés de faire appliquer la loi qui les régit, si Monsieur Nadeau persiste à diriger personnellement la préparation de plans et de devis comme il le fait déjà depuis quelque temps,

agissant ainsi directement ou indirectement comme architecte ». On ne connaît pas la réponse de Mgr Langlois, mais on peut déduire que tout en conseillant à l'abbé Nadeau de ne pas agir ni de signer comme architecte, il a sûrement manifesté à l'Association le désir que les architectes sollicitent l'avis de l'abbé Nadeau afin que le caractère religieux et les besoins liturgiques des futurs temples s'allient de façon harmonieuse avec leur architecture.

Que les architectes se soient réconciliés avec l'abbé Nadeau, j'en veux pour témoin cette lettre au Chanoine Perron en date du 10 juin 1930 où comme préambule, l'abbé écrit : « Monsieur l'Architecte Rousseau m'a soumis les plans projets de la future église du Saint-Esprit ainsi que les grandes lignes du devis. » Suit une longue appréciation de chacun des éléments du futur édifice. Il note pour la toiture des éléments nouveaux qui réduiront les coûts mais devront recevoir une attention spéciale de la part de l'architecte durant la construction. À propos de la couverture, il a le commentaire suivant : « Jusqu'ici dans notre région de Québec, ce genre de couverture n'a été utilisé que par les constructeurs de théâtre. Là encore, les fils des ténèbres ont été peut-être plus pratiques que les enfants de la lumière ». Et il conclut son appréciation : « Ainsi après avoir examiné ces plans et avoir fait une couple de suggestions de détail qui y ont été incluses, je suis bien d'opinion que le Comité peut en recommander l'approbation. Pauvre et austère comme une église de Trappistes, cet édifice pourra, plus tard, les moyens le permettant, s'égayer, à l'intérieur, d'une décoration picturale aux tonalités puissantes que des verrières au coloris somptueux pourront faire vibrer davantage encore sous la caresse des rayons du soleil. »

Le 6 avril 1930, il envoie au Chanoine Perron, chef de la Commission diocésaine de Construction, une description détaillée des plans et devis de l'église de Notre-Dame-du-Chemin qui montre ses profondes connaissances en architecture et la maîtrise du vocabulaire propre à cette science. S'il mentionne les avantages de tel ou tel élément, il n'oublie pas aussi les inconvénients. Le jeu de la lumière du jour dans la conception des fenêtres n'échappe pas à son attention et il prévoit même l'emplacement des orgues de façon qu'elles ne nuisent pas à l'ensemble.

L'abbé Nadeau a bel et bien collaboré aux plans de la cathédrale d'Edmunston avec l'architecte

Oscar Beaulé. Dans les registres des actes de la paroisse de l'Immaculée-Conception qui rapportent un article publié dans *L'Action Catholique* du 23 février 1927, le nom de l'abbé Nadeau apparaît à la page 408 où il est fait mention que : « Les plans ont été faits par M. Oscar Beaulé de Québec avec la collaboration de M. l'abbé J.-Thomas Nadeau ». De plus, à la page 413 des mêmes registres, il est mentionné qu'après le Magnificat, lors de l'inauguration, le 20 février 1927, de l'église devenue cathédrale, le 24 décembre 1944, l'abbé Nadeau de *L'Action Catholique* prononça le sermon de circonstance. Dans la description de cette église, on reconnaît le style et le langage de l'abbé Nadeau. Il est fait mention que : « Par son site, son entourage, ses dimensions et ses formes, elle rappelle les églises d'autrefois en certaines petites villes de province en France. » Dans sa monographie sur la paroisse de l'Immaculée-Conception, à l'occasion de son centenaire, 1880-1980, Guy R. Michaud mentionne à la page 124 que les plans de la cathédrale ont été faits avec la collaboration de l'abbé Nadeau. Notons en passant que le chemin de croix qui orne ce temple est l'oeuvre de Jordi Bonet. Mon père avait donc dit vrai.

L'abbé Nadeau avait construit au lac Sept-Îles une résidence et une petite chapelle où il agissait comme desservant durant la saison estivale, rendant ainsi service aux villégiateurs. C'est là d'ailleurs qu'il célébra ses noces d'argent sacerdotales en 1933. Une légende, probablement née d'une boutade, voulait que l'abbé Nadeau ait été fait chanoine honoraire de Cambrai durant son séjour à Lille. Mais ceci fut démenti par le Dr Rodolphe Monette, son protégé, après des recherches à ce sujet dans les archives religieuses de Cambrai.

L'abbé Nadeau s'éteignit à la résidence de son ami, le Dr Monette, à Saint-Éleuthère (aujourd'hui Pohénégamook) le 25 juin 1934, victime d'une congestion cérébrale. Il fut inhumé le 28 à Saint-Joseph de Beauce.

Voici le témoignage du Dr Jules Dorion paru dans *L'Action Catholique* peu après le décès. Il résume bien la carrière de cet abbé méconnu :

« Doué d'une intelligence brillante et cultivée en profondeur, l'abbé Nadeau était un passionné de beauté et de vérité, et mettait à son service une fougue qui ne tenait pas toujours compte des forces et des exigences de la nature; voilà pourquoi il est tombé en pleine maturité.

« Son amour du beau l'avait fait s'intéresser à notre art religieux. Déjà son influence commençait à se faire sentir dans ce domaine. Beaucoup de monuments qui font aujourd'hui notre orgueil sont ce qu'ils sont parce que l'influence de l'abbé Nadeau s'est fait discrètement sentir sur ceux qui avaient charge d'en tracer les plans.

« Sa passion de la vérité l'avait porté du côté de l'histoire. Il fouillait la nôtre avec amour, et y avait déjà fait maintes trouvailles propres à jeter la plus vive lumière sur des points restés obscurs. Bien peu soupçonnent que certains manuels actuellement entre les mains de la population scolaire, sont très à point parce que le silencieux abbé Nadeau s'est occupé de leur réédition.

« Son art de conter et de convaincre, encore qu'il affectionnât les auditoires restreints, était au-dessus de l'ordinaire, et telles des "missions" qu'il donnait sans bruit dans les campagnes reculées, et jusque dans les chantiers, restera légendaire, car il "racontait" merveilleusement l'Évangile et créait dans les esprits une conviction profonde.

« Enfin, ceux qui l'ont coudoyé et vu de près comme nous, sont probablement les seuls à savoir quelle délicatesse de sentiments et quelle affectueuse générosité se cachait sous la froideur apparente de cette originale figure. « M. l'abbé Jean-Thomas Nadeau ne laissera peut-être pas beaucoup d'admirateurs, car il ne se prodiguait pas volontiers, mais son souvenir restera durable chez tous ceux qui ont eu l'avantage de comprendre ce qu'il était et qui regrettent d'autant plus la perte que vient de faire l'Église et le Canada français. »

Ce témoignage reflète bien l'homme.

Au moment de son décès, l'abbé Nadeau préparait une monographie sur sa paroisse natale, Saint-Joseph de Beauce. Cette monographie publiée par Jean-Thomas Perron parut en 1938 sous le titre *Saint-Joseph de la Nouvelle-Beauce. Résumé historique d'après les notes de l'abbé J.-Thomas Nadeau.*

#### Famille de l'abbé Nadeau

Le 3 juillet 1907, Georges Nadeau, rentier à Saint-Joseph de Beauce, avanta son fils, Jean-Thomas, d'une rente viagère à titre clérical de 24 \$ par année à être versée en deux versements de 12 \$ à courir du jour où il recevra le sous-diaconat (acte no 10657 passé devant le notaire Valère Gosselin). Pour assurer le paiement, il hypothèque un terrain avec dépendances (no 611 du cadastre officiel), évalué à 1000 \$ qu'il avait acquis le 30 avril 1907 pour la somme de 2400 \$ (acte no 59640 enregistré le 3 mai 1907 et passé devant les notaires Gosselin et Taschereau).

Le 7 janvier 1922, l'abbé Nadeau demande au Cardinal Louis-Nazaire Bégin de transférer le titre clérical de la propriété de ses parents à Saint-Joseph de Beauce, sur laquelle l'Évêché a une hypothèque, à la propriété qu'il possède au Lac Sept-Îles, ce qui fut fait par son Éminence le 9 janvier.

Au moment de son décès, l'abbé Nadeau laissait deux soeurs, Marie-Georgiana mariée à Joseph-Nérée Perron de Millbury, Mass. et Marie-Anne de Saint-Joseph de Beauce, et plusieurs neveux et nièces.

#### Lignée ascendante de l'abbé Nadeau

Nadeau Georges	Saint-Joseph de Beauce 15 janvier 1867	Lambert, M.-Élise (Thomas et Anastasie Cliche)
Nadeau, J.-Baptiste	Saint-Joseph de Beauce 30 août 1836	Nadeau, Rosalie (François et Thérèse Giguère)
Nadeau, François	Saint-Joseph de Beauce 14 avril 1806	Bisson, M.-Angélique (André et Judith Perron)
Nadeau, Joseph	Sainte-Marie de Beauce 30 septembre 1776	Lessard, Angélique (Gabriel et M.-Geneviève Parent)

Nadeau, Frs.-Étienne	Saint-Nicolas, Lévis 22 janvier 1748	Martineau, Geneviève (Joseph et M.-Anne Boucher)
Nadeau, Antoine	Beaumont 6 mai 1726	Turgeon, Marguerite (Zacharie et Élisabeth Leroy)
Nadeau, J.-Baptiste	Beaumont vers 1689	Cassé, Anne (Antoine et Françoise Pilois)
Nadeau, Ozanie-J.	Île d'Orléans (contrat Duquet) 6 novembre 1665	Abraham, Marguerite (Godgaud et Denise Fleury)

Ozanie-Joseph fils de Macia et de Jeanne Despins était originaire de Genouillac. év. d'Angoulême en Charente. Il est décédé à l'Île d'Orléans le 10 février 1677. Sa femme, Marguerite, était originaire de Saint-Eustache, archev. de Paris. Elle s'est remariée à Guillaume Chartier à Sainte-Famille, Île d'Orléans, le 31 janvier 1678. Elle est décédée à Beaumont après le 9 novembre 1695.

### Remerciements

Je remercie chaleureusement M. Pierre Lafontaine, responsable des Archives Diocésaines de

Québec, qui m'a grandement facilité les recherches dans leurs archives, Mme Lise Roberge, M. Denis Delamarre et l'abbé Gilles Maheu qui m'ont permis l'accès aux archives du Collège de Lévis, et M. l'Abbé Laurent Tailleux, directeur des Archives du Séminaire de Québec. Je remercie spécialement Mgr Eymard Desjardins, troisième curé de la cathédrale d'Edmunston, qui a bien voulu fouiller les archives diocésaines d'Edmunston et me faire parvenir de la documentation touchant la cathédrale de l'Immaculée-Conception.

### Sources bibliographiques

1. ALLAIRE, J.-B.-A., Dictionnaire biographique du Clergé canadien-français. vol. 3, *Les Suppléments*, Saint-Hyacinthe, 1916.
2. ARCHIVES DU COLLÈGE DE LÉVIS. 100 cartes postales et plus expédiées de Lille et de Cambrai par l'abbé J.-Thomas Nadeau à ses confrères les abbés Joseph Roberge, Edmond Caron, Henri Raymond et autres; lettres de l'abbé Nadeau à Edmond Caron expédiées de Lille le 20 juillet et le 2 août 1910; lettre du Dr Adolphe Monette à Mgr Élias Roy, Collège de Lévis, le 7 août 1955; lettre du Recteur de l'Université de Lille à Mgr Élias Roy, le 7 août 1955.
3. ARCHIVES DU DIOCÈSE DE QUÉBEC. Lettres du secrétaire de l'Association des Architectes du Québec à Mgr J.-Alfred Langlois, archevêché de Québec, les 8 juin et 6 juillet 1925; lettres de l'abbé J.-Thomas Nadeau à Mgr Rouleau archevêque de Québec, le 9 juillet 1926, au sujet des plans de l'église de Saint-Gilbert de Portneuf, au chanoine Perron, évêché de Québec, le 6 avril 1930, par rapport aux plans de la future église de Notre-Dame-du-Chemin, et le 10 juin 1930, à ceux de la future église du Saint-Esprit; acte de donation (rente viagère) de Georges Nadeau à son fils J.-Thomas, devant le notaire Val Gosselin, le 3 juillet 1907, avec, pour assurer la rente, levée d'une hypothèque sur un terrain et dépendances, à Saint-Joseph de Beauce, acquis le 30 avril 1907, acte n° 59640; lettre de l'abbé Nadeau au Cardinal Bégin pour le transfert de l'hypothèque sur sa propriété au Lac Sept-Îles, le 7 janvier 1922; lettre de Mgr Bégin confirmant le transfert le 9 janvier 1922.
4. ARCHIVES DU DIOCÈSE D'EDMUNSTON. Registre des actes de baptême de la paroisse de l'Immaculée-Conception, page 406 à 414 : transcription intégrale d'un article paru dans *L'Action Catholique* de Québec du 23 février 1927, lors de l'inauguration de l'église le 20 février.
5. CROTEAU, André. *Les belles églises du Québec*, édition du Trécaré, 1996, 222 p.
6. L'ACTION CATHOLIQUE. Mort soudaine de l'abbé Jean-Thomas Nadeau, hier matin à Saint-Eluthère, édition du mardi 26 juin 1934.
7. LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUÉBEC. Feu l'abbé J.-T. Nadeau, n° 43, 28 juin 1934, p. 682-683.
8. MICHAUD, Guy R. *La paroisse de l'Immaculée-Conception, Edmunston, N.-B. 1880-1980*. Atelier Marquis Ltée, Montmagny, 1980. 455 p.
9. MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES. À la découverte du patrimoine avec Gérard Morisset, 1981, 255p.
10. PERRON, J.-THOMAS. *Saint-Joseph de la Nouvelle-Beauce - Résumé historique d'après les notes de l'abbé Nadeau*, Québec 1938.

\* \* \* \* \*

# Internet et la Société de généalogie de Québec

par Gabriel Brien

## Voici quelques adresses du Web :

Généalogies personnelles – Liens généalogiques, familles, outils de recherche Web, sociétés généalogiques. Associations des familles Demers – La page de généalogie de Denis Beaugard.

<http://www.cybermaute.com/gbouchard/geneaperso.htm>

S.G.E.Q. – Généalogie – Signets choisis – Quelques signets. Clubs et sociétés de généalogie et d'histoire. Francêtre (Denis Beaugard) Société généalogique d'Argenteuil. La Société généalogique...

<http://www.quebecetel.com/sgeq/signets.htm>

Levasseur d'Amérique – Signets – Bookmarks – L'Association des Levasseur d'Amérique inc. Quelques signets. Some bookmarks. Clubs et sociétés de généalogie et d'histoire. Société généalogique.

<http://www.quebecetel.com/levasseur/signets.htm>

Canadian Genealogy Ressources – Québec – Canadian Genealogy Ressources is a comprehensive index of genealogy sites in Canada and the world. It's an excellent starting point for your research !

<http://www.iosphere.net/~hholwell/cangene/qc.html>

## Répertoire informatisé Origine

Le « *fichier Origine* » est le répertoire informatisé du projet franco-québécois de recherche sur les origines familiales des émigrants français et étrangers établis au Canada des origines à 1865.

Le dépouillement et la publication des actes de naissance et de baptême des émigrants français et étrangers s'inscrivent dans le cadre d'une entente de coopération entre la Fédération

<http://www.mygale.org/08/numa/FFG.html> française

<http://members.aol.com/GHCaraibe/pub/pubffg.html> de généalogie

<http://www.karolus.org/org/assoc/as-fr/as-fr-na/ffg/ffg-menu.htm> et la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

<http://www.mcc.gouv.qc.ca/pamu/organismes/fqsg/fqsg.htm>. Les partenaires suivants apportent aussi leur collaboration à la réalisation de ce projet :

Le Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal

La Société de recherche historique Archiv-Histo

La Société généalogique canadienne-française <http://www.sgcf.com/>

L'Institut francophone de généalogie et d'histoire de La Rochelle

Le site Francogène

<http://www.cam.org/~beaur/gen/index.html> de Denis Beaugard

L'objectif du projet est de rendre accessible gratuitement à tous les généalogistes et chercheurs une source de renseignements fiables sur l'origine des pionniers et des pionnières du Canada des origines à 1865. La coordination du projet est assurée au Québec par l'historien et généalogiste Marcel Fournier et en France par le professeur Yves Landry, de l'Université de La Rochelle.

Le répertoire contient quelque 1 300 entrées. Il est mis à jour quatre fois par année par l'addition de nouvelles données. Nous invitons les généalogistes à nous faire part d'ajouts, de modifications ou de corrections en adressant leur requête à l'adresse suivante : [fourm@montrealnet.ca](mailto:fourm@montrealnet.ca) <mailto:fourm@montrealnet.ca>, [beaur@cam.org](mailto:beaur@cam.org). Il est permis de reproduire les informations de ce répertoire avec la mention de la source. Il est toutefois interdit de reproduire en totalité ce répertoire sans l'autorisation des coordonnateurs et du diffuseur.

Pour accéder au *Fichier Origine*, cliquer sur « ici »

En onde le 17 janvier 1998 à 15 heures sur le site <http://www.cam.org/~beaur/origine/>

<http://www.cam.org/~beaur/origine/index.html>

\* \* \* \* \*

## L'Événement de 1898

par Jacques Saintonge

### Un document historique important – Trouvé par Mgr Marois

Mgr Marois, vicaire général de l'archidiocèse de Québec, vient de découvrir, parmi les vieux manuscrits et les archives de l'archevêché, un document historique d'une très grande importance. Ce document comprend trois parties distinctes, écrites en 1672 par le Père François de Crépieul, missionnaire jésuite, qui a passé une partie de sa vie parmi les Montagnais, sauvages demeurant dans le voisinage de la rivière Saguenay.

Les historiens croyaient à l'existence de ce document, à cause des allusions qu'on y faisait et des extraits qu'on en citait mais on n'en connaissait aucune trace depuis cinquante ans. Le R. P. Rochemonteix, l'historien des Jésuites au Canada, avait fait des recherches, mais en vain, pour le retrouver dans les archives et les bibliothèques du Canada. Plusieurs autres historiens de Québec ont également recherché ce manuscrit, mais tous les efforts avaient abouti à un fiasco.

C'est Mgr Marois qui a, enfin, mis la main sur cet important document; et il s'est empressé de communiquer cette nouvelle à la Burrows Brothers Publishing Company, qui est actuellement à faire une traduction des *Relations des Jésuites*.

La première et la troisième partie du document sont écrites en latin et intitulées *Annotations et Morte Preciosae*; la seconde partie est écrite en français et porte pour titre : *La vie d'un Missionnaire Montagnais*.

Ce document est très important; car tout en donnant en détail les coutumes les usages et la manière des sauvages ce manuscrit est le seul qui fournisse des renseignements aussi complets sur la tribu presque inconnue des Montagnais.  
(11 février 1898)

### Les catholiques franco-canadiens aux Etats-Unis – Remarques faites par Mgr Havey, de Massachusetts

L'Avenir Nationale (sic) de Manchester N. H. publie ce qui suit, qui est la partie la plus saillante du sermon prononcé par Mgr Hévey le 8 du courant :

“Nous sommes à Manchester 15 000 Canadiens. Les Irlandais catholiques sont 10,000 environ. Nous n'avons que trois paroisses, ils en ont quatre déjà établies et parlent d'en fonder une cinquième. D'où vient qu'avec 10,000 âmes ils ont deux églises de plus que nous, et que, beaucoup plus nombreux, les nôtres ont peine à supporter leurs congrégations ? Du fait bien simple que les Canadiens vont peu à peu grossir les rangs des Irlandais, s'assimilent à eux et leur donnent l'encouragement qu'ils devraient garder pour leurs paroisses.

“A West-Manchester, la moitié de l'église St-Raphaël, bâtie pour les catholiques Irlandais et allemands, est remplie par des Canadiens. Venez voir cependant, s'il entre dix Irlandais à l'église Ste-Marie, le dimanche. Non, ils passent à notre porte et s'en vont à leur église, qui est beaucoup plus éloignée, assister au sacrifice de la messe offert par un prêtre de leur origine, entendre la parole de Dieu de la bouche d'un prêtre qui parle anglais, – leur langue d'adoption. Que gagnent nos Canadiens à cela ? à ménager quelques pas pour les promenades de l'après-midi. Que perdent-ils ? ah ! voilà la question.

“Avant d'y répondre, avant de dire les maux que s'attirent les Canadiens qui négligent de venir dans les temples français, examinons ce qui se passe encore chez les Irlandais. Ils ne parlent que l'anglais, dans les affaires comme dans l'église. Bientôt ils se rapprochent des Américains, apprennent à connaître et à admirer leur indifférence en matière de religion, et les imitent. Voilà pourquoi sur trois enfants nés de parents

Irlandais catholiques, deux meurent protestants ou libres-penseurs.

“Si nous suivons les Irlandais dans leurs églises; si nous nous habituons à ne plus entendre le prêtre français nous rappeler nos devoirs, nous donner les conseils de son expérience et de sa prudence, nous perdrons le goût de notre langue, puis de notre religion, et nous finirons comme nos concitoyens de l’autre origine, par l’impiété.

“Certes, nous n’en sommes pas là encore; mais si cette négligence continue, nous perdrons nos forces petit à petit, et bientôt nous serons à la merci de nos coreligionnaires irlandais, qui seront alors nos ennemis déclarés. A force d’enlever des pierres à un édifice, il finit par crouler.

“Et qu’ont fait les Irlandais pour nous ? Que font-ils encore tous les jours ? Est-il dans leurs actions quelque chose qui les recommande à notre amitié ? A Manchester, ils affectent pour nous quelque considération parce que nous avons à notre tête dans le clergé et dans les affaires des hommes capables de leur en imposer. Mais dans les paroisses où les nôtres n’ont pas de prêtres canadiens et sont – oui, je dis “forcés”– d’aller aux églises irlandaises, ils sont traités avec une indignité qui fait horreur. On les méprise, on les hait, on les avilit. La pratique de la religion leur devient un supplice.

“Les Irlandais nous mettent le talon sur la gorge, et nous les caressons pour leur témoigner qu’ils nous font beaucoup d’honneur en nous écrasant. Nous désertons notre camp, nous sommes traîtres à notre origine, nous passons à l’ennemi qui nous dédaigne.” (14 février 1898)

#### **Mort de l’honorable W. Provost (sic) – Notes biographiques**

L’honorable Wilfrid Prevost (sic), conseiller législatif pour la division Rigaud, dont une dépêche de Montréal nous annonçait la mort, hier,

descend de Guillaume Prevost, marchand de Paris, un des “Cent associés”. Il est fils de Guillaume Prevost, marchand de Sainte-Anne des Plaines, et de Marie Joseph Quevillon.

Né à Sainte-Anne des Plaines, le 8 mai 1832, il a fait ses études au collège Saint-Sulpice, au collège de l’Assomption et au séminaire de Saint-Hyacinthe. Il fut admis au Barreau, le 7 juillet 1853. Il a été maire de Ste-Scholastique et préfet du comté des Deux-Montagnes, et était conseiller de la Reine.

Il fut élu en 1872 par acclamation député des Deux-Montagnes, à la Chambre des Communes, et défait aux élections générales suivantes.

C’est le 9 mai 1888, qu’il a été appelé au Conseil Législatif.

Il était libéral en politique. (16 février 1898)

#### **Mort de lady Cartier**

Sa Grandeur Mgr Bruchési a reçu dimanche un câblogramme de France, lui annonçant la mort de Lady Cartier, veuve de sir Georges Etienne Cartier, auquel elle a survécu pendant 25 ans.

Lady Cartier était née à Montréal, le 28 février 1828. Elle s’appelait de son nom de fille, Euphrosine Hortense Fabre, et elle était la sœur du regretté Mgr Fabre, de M. Hector Fabre, commissaire canadien à l’art; de M. Gustave Fabre et de Mme L. J. A. Surveyer, de Montréal.

Lady Cartier fit son cours d’études au couvent des Ursulines des Trois-Rivières et sortit de cette institution pour épouser en 1846, celui qui devint plus tard le grand homme d’Etat canadien. Elle partit pour l’Europe, le 1<sup>er</sup> décembre 1871, et depuis quelques années elle demeurait à Cannes, France. Il y a un an elle fit l’acquisition d’un superbe propriété appelée Villa La Liane où elle vient de finir ses jours. (1<sup>er</sup> mars 1898)

\* \* \* \* \*

## Service d'entraide

par Marcel Garneau

### Questions

- 4390 Mariage de Joseph **Ouellette** et Angélique **Thomas** vers 1853. Peut-être au Nouveau-Brunswick, dans le Maine, USA, ou à Sainte-Anne de la Pocatière. (J. Ouellet 2440)
- 4391 Mariage de Louis **Ouellet** et Léontine **Deschênes**. Peut-être à Bic. (J. Ouellet 2440)
- 4392 Mariage de William **Willet** à New-Richmond, vers 1775. Le prénom de son épouse est Virginie ou Mary ? (J. Ouellet 2440)
- 4393 Mariage de François-Gabriel **Ouellet** et Madeleine-Rose **Allard**. (J. Ouellet 2440)
- 4394 Mariage et parents de Hercule **Gagné** et Elmire **Legault**. Leur fils, Donat, épouse Angéline **Prince** à Montréal (Sacré-Cœur) le 18 avril 1910. (F. Bellavance 3500)
- 4395 Mariage et parents de Narcisse **Gagné** et Marie **Philis**. Leur fils, Narcisse, épouse Léa **Cormier** à Winooski le 11 janvier 1892. (F. Bellavance 3500)
- 4396 Mariage et parents d'Alexandre **Gagné** et Mathilda **St-Onge**. Leur fils, Urgel, épouse Alice **Huot** à Saint-Pascal-Baylon le 20 octobre 1919. (F. Bellavance 3500)
- 4397 Mariage et parents de François-Xavier **Gagné** et Marie **Boulangier**. Leur fils, Alphonse, épouse Rose-Ilda **Lafleur** à Westminster, MA, le 2 septembre 1918. (F. Bellavance 3500)
- 4398 Mariage et parents de Simon **Bourque** et M.-Louise **Labadie** d'Acadie. Leur fille, M.-Louise, épouse Antoine **Cameron** à Saint-Charles le 30 avril 1797. (N. Etmoether 3666)
- 4399 Mariage des parents de M.-Magdeleine **Côté** (n. Lotbinière, 15 décembre 1793)
- 4400 Mariage de Pierre **Berthiaume** et Marie **Maugy**. (W. Lafond 3704)
- 4401 Mariage de Françoise **Drigant** et Maurice **Linteau**. (W. Lafond 3704)
- 4402 Mariage de Pierre **Drolet** et Catherine **Routier**. (W. Lafond 3704)
- 4403 Mariage et parents de Paul-Émile **Guillemette** et Marie **Roy**. (W. Lafond 3704)
- 4404 Mariage d'Étienne **Girard** et Marguerite **Desgrès**. (W. Lafond 3704)
- 4405 Aimerais savoir s'il y a beaucoup de **Primeau** dans l'État du Michigan, USA, et l'adresse d'une personne ressource pour retracer des **Primeau** en France. (P. Primeau 3700)
- 4406 Mariage et parents de George **Minne** et Louise **Monet/Bellehumeur**. Leur fils, Michel-George, épouse Cécile **Trahan** à Notre-Dame de Québec le 24 juillet 1810. (R. Caron-Giguère 3695)
- 4407 Mariage et parents de Charles **Bernard** et Félicité **Jolicoeur**. Leur fils, Joseph, épouse Georgiana **Toulouse** à Saint-François (Beauce), le 10 juillet 1893. (L. Girard 1451)
- 4408 Parents de Théodule **Boulangier** et Anna **Brisson** mariés au Massachusetts, USA, le 10 février 1900. (L. Girard 1451)
- 4409 Mariage et parents d'Alfred **Lavoie** et Denise **Harvey**. Leur fils, Zéphir, épouse Rose-Alma **Hamel** à Normandin (Saint-Cyrille, le 27 juillet 1925. (L. Girard 1451)
- 4410 Mariage et parents de Flavien **Girard** et M.-Flavie **Potvin**. Leur fils, Cléophe,

- épouse Méla **Boivin** à Chicoutimi (Saint-François-Xavier) le 20 juin 1854. (L. Girard 1451)
- 4411 Mariage et parents de Joseph **Davignon** et Victoire **Vandandaigue (Gadbois)** vers 1800. Peut-être à Saint-Mathias. (M.A. Levesque 1372)
- 4412 Recherche informations sur les familles suivantes : Jacques **Nicole** (Montmagny), Julien **Rochefort** (Montmagny) et Jean **LeNormand (Normand)** (Québec 1656). (M.A. Levesque 1372)
- 4413 Mariage et parents d'Arthur-Auguste **Denis** et Arthémise **Denis** de Lowell MA, USA. Arthur-Auguste était-il le fils d'Hormidas et Arthémise **Bélanger** mariés à Saint-Simon le 17 janvier 1865 ? On retrouve des enfants de ces derniers à Salem et Lynn, MA, USA. (M. Richard 3408)
- 4414 Mariage et parents de François **Lamy** et Adélaïde **Milot**. Leur fils, Charles, épouse Georgiana **Lacerte** (Clément et Rose de Lima **Lacerte**) à Saint-Sévère le 12 janvier 1874.
- 4415 Mariage et parents de Robert **Bacon** et Marguerite **Lachapelle** de Montréal. (A. Tremblay 3342)
- 4416 Mariage et parents de Jacques **Frédéric-Pirot**. (R. Arsenault 3429)
- 4417 Mariage et parents de François **Nadeau** et Virginia **Laurence (Lawrence)** à Sainte-Marie-de-Monnoir. (L. Guimond 0978)
- 4418 Mariage et parents de John **Racine** et Marie **McNamara** vers 1855, peut-être au Vermont. (L. Racine 0339)
- 4419 Mariage et parents de Léo **Racine** et Rhéa **McNall** vers 1925 peut-être au sud de l'Ontario. (L. Racine 0339)
- 4420 Mariage d'Étienne **Racine** et Angéline **Dalpé/Pariseau** vers 1840. Peut-être au Connecticut, USA. Étienne était le fils de François et Geneviève **Racine** de Saint-Hyacinthe, il avait épousé en premières noces Charlotte **Lefebvre** à Saint-Denis sur Richelieu en 1823. (L. Racine 0339)
- 4421 Mariage et parents d'Allison **Racine** et Ellen **Masley** vers 1925/1930. Peut-être dans la région du Lac-Saint-Jean. (L. Racine 0339)
- 4422 Mariage et parents de François **Parent** et Madeleine **L'Anglais**. (W. Lafond 3705)
- 4423 Mariage et parents de Jacques **Auvray** et Catherine **Mazeret**. (W. Lafond 3705)
- 4424 Mariage et parents de Charles **Moffet** et Louise **Sédillot**. (W. Lafond 3705-A)

## Réponses

- 3903 Guillaume **Hodgins (Nodgins)** épouse Madeleine **Lebègue (Baker)** à Montréal (Christ Church) le 18 octobre 1783. Le nom des parents n'est pas mentionné. (A. Laflamme 3124)
- 3904 Joseph **Dared** (Joseph et M.-Anne **Meunier/Lapierre**) épouse M.-Thérèse **Desgrès/Langevin** (François et Marguerite **Vanasse**) à Saint-Denis (Richelieu) le 15 février 1773. (A. Laflamme 3124)
- 3975 Charles **Cyr** (Jean et M.-Jos. **Gaudreau**) épouse Geneviève **Langlois** (Pierre et Nanette (Anne) **Huard**) vers 1774. Date et endroit inconnus. Source : B. Arsenault. (A. Laflamme 3104)
- 3979 Thomas **Stonehouse** épouse Jane **Racette** (Geneviève) à Québec (St. Andrews Presbyterian Church) le 5 septembre 1799. Parents non mentionnés. (A. Laflamme 3104)
- 4040 Wilbrod **Bélanger** (Lambert et Herméline **Beaulieu**) épouse Éva **Maillé** (Ferdinand et Malvine **Paquet**) à Terrebonne (Saint-Sauveur) le 21 avril 1909. (A. Laflamme 3104)
- 4065 Augustin **Simard** (Augustin et Geneviève **Veau/Sylvain**) épouse Josephite **Desalle** (François et Marguerite **Gagnon**) à Beau-pré le 12 janvier 1778. (A. Laflamme 3104)

- 4088 Sous réserve. Joseph **Martin** (Pierre et Catherine **Lizotte**) épouse Rose **Martin** (Joseph et Rose **Pelletier**) à Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 16 novembre 1761. Source : Dictionnaire Jetté. (A. Laflamme 3104)
- 4089 Complément à la réponse déjà donnée. Guillaume-Éloy **Chouan** (Guillaume et Élisabeth **Galman** de Paris) épouse Madeleine **Mailloux** (Jean et Geneviève **Toupin**) à Notre-Dame-de-Montréal le 26 octobre 1761. (A. Laflamme 3104)
- 4090-4190 La demande 4090 portait sur le mariage de Éd.-Télesphore **Legendre**. La réponse donnée sous ce numéro s'appliquait plutôt à 4190 pour Monique **Tremblay** et A. **Perron**. La réponse 4090 devient donc : Éd.-Télesphore **Legendre** épouse en troisièmes noces Céline **Cadorrette** à Sherbrooke (Saint-Michel) le 31 mars 1909. (P.E. Parent 3609 et M. Garneau 3000)
- 4220 Louis **Carrier** (Ignace et Catherine-Rosalie **Duquette**) épouse M.-Anne **Guay** (François-Albert et Marguerite **Guay**) en 1744. M.-Anne n. 12 avril 1722 à Lauzon. François-Albert et Marguerite **Guay** n'étaient pas mariés. François-Albert fut père de 4 enfants nés hors mariage de 3 mères différentes comme suit : Élisabeth, jumelle n. 17 mai 1715, Québec et Françoise, filles de Marie **Guishe** de la Pocatière. M.-Françoise, n. 29 juillet 1716, Québec, d. 22 novembre 1720 fille de M.-Madeleine **Levitre**. M.-Anne **Guay** ci-avant fille de Marguerite **Guay** de Lauzon. Source : Dictionnaire Tanguay.
- 4236 Joseph **Gagné** épouse Marie **Camiré** à Manchester (Saint-Augustin), N.H. USA, le 12 mai 1874. Le nom des parents n'est pas mentionné. (B. Gagné 2074)
- 4242 Michel **Gautron** et Madeleine **Bissonnet** mariés en 1686 n'eurent pas de fille née en 1676. D'ailleurs, Madeleine est née le 9 août 1671 à Sillery. (M.J. Maltais 3567)
- 4260 Achille **Gagné** (Achille et Rose de Lima **Pelletier**) épouse Anna **Canuel** à Nashua, NH, USA, le 7 octobre 1874. Le nom des parents d'Anna n'est pas mentionné. (B. Gagné 2074)
- 4279 Supplément à la réponse donnée en janvier 1998. Azilda **Trépanier** est dite Exilda, 19 ans selon le recensement 1898, d'une famille de 8 enfants qui demeurait au rang Saint-Moïse à Hérouxville. Richemond **Duchemin** demeurait au rang Saint-Pierre. (J. Gervais 0524)
- 4319 Ambroise **St-Laurent** (Pierre et Constance **Guérinette**) épouse M.-Louise **Pineau** (Jean et Anne **Chiasson**) à Rimouski vers 1747. (J.C. Ernst 3113)
- 4338 Charles-Eugène **Bélangier** (François et Emme **Dufour**) épouse Blanche **Bernier** (Samuel et Alphonsine **Dubé**) à Mont-Joli (Notre-Dame de Lourdes) le 8 septembre 1917. Samuel **Bernier** et Alphonsine **Dubé** s'épousent à Rivière-du-Loup (Saint-Patrice) le 26 octobre 1886. Source : Dict. des Bernier. (A. Bernier-Asselin 2113)
- 4353 Philomène **Picard** (Baptiste et Josette **Lavier**) épouse Joseph **Larivière** (Peter et Chloé **Wevernoil**) à l'Original le 18 janvier 1858. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4354 Émilie **Ménard** (Joseph et Jos. **Larivière**) épouse Joseph **Goyer** (**Goyette**) (Joseph et Marguerite **Prévost**) à Les Cèdres le 11 novembre 1845. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4355 Charles **Croteau** (Louis et Louise **Baron**) épouse M.-Josette (Joseph) **Landry** (Pierre et Anne **Aucoin**) à Notre-Dame de Québec le 30 octobre 1769. (M. Garneau 3000)
- 4356 Agnès **Aucoin** (Martin et Marie **Gaudet**) épouse Claude **Terriau** (**Thériault**) (Claude et Marie **Gauterot**) à Port-Royal vers 1705. Claude **Terriau** et Marie **Gauterot** mariés à Port-Royal vers 1660. Martin **Aucoin** et Marie **Gaudet** mariés à Port-Royal vers 1671. Source : A. Bergeron, *Grand arrangement des Acadiens*. (M. Garneau 3000)
- 4357 Jean **Lavoie** (Jean et M.-Émilie **Côté**) épouse Émilie **Michaud** (Jean-Baptiste et Anastasie **Paradis**) à Saint-Hilaire, NB, en 1870. Jean (Ninbare) **Lavoie** (Benjamin et Judith **Émond**) épouse M.-Émilie **Côté** (Louis et M.-Madeleine **Nadeau**) à Rivière-du-Loup le 31 janvier 1831. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)

- 4364 **Pierre Roy** (Olivier et Madeleine **Rentier**) épouse **Madeleine Roy** (Étienne et Marguerite **Navarre**) à Charlesbourg le 19 mai 1704. **Olivier Roy** (Jacques et **Martine Legrain**) épouse **Madeleine Rentier** (Philippe et Marie **Côté**) à Québec le 6 novembre 1668. **Jacques Roy** et **Martine Legrain** de Fontenay-sur-Orne, Normandie. **Philippe Rentier** et **Marie Côté** de Saint-Charles, Briost, Picardie. Sources : Drouin et Tanguay. (M. Garneau 3000)
- 4365 **Joseph Lévesque** (Louis et Josephite **Migne/Lagacé**) épouse **Émérance Lévesque** (Germain et Geneviève **Charuais**) à Rivière-Ouelle le 12 mai 1823. Sources : Rép. Kamouraska et Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4366 **Pierre Chalifour** (Pierre et Anne **Mignier**) épouse **Geneviève Alard** (André et Anne **LeMarche**) à Charlesbourg le 7 novembre 1718. **Pierre Chalifour** (Paul-Charles et **Jacquette Archambault**) épouse **Anne Mignier** (Jacques et **Ambroise Drouet**) à Charlesbourg le 17 octobre 1689. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4367 **Charles Lacroix** (Louis et **Suzanne Labrecque**) épouse **M.-Anne Patry** (André et **Catherine Pruneau**) à Saint-Michel le 27 avril 1750. **Louis Lacroix** (David-Joseph et **Barthélemie Maillou**) épouse **Suzanne Labrecque** (Mathurin et **Marthe Lemieux**) à Beaumont le 14 janvier 1714. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4377 **Jean-Baptiste Balan** (**Lacombe** ?) (Pierre et **Renée Birette**) épouse **Jeanne Maillou** (Michel et **Jeanne Mercier**) à Beaumont (Saint-Étienne) le 16 novembre 1699. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4379 **Ignace Caron** (Claude et **Madeleine Pépin**) épouse **M.-Jos. Giguère** (Bon Chrétien et **Dorothée Racine**) à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1754. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4380 **Pierre Berthiaume** et **Marie Maugy** de Notre-Dame-de-La Rochelle, Annis. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4381 **Maurice Linteau** et **Françoise Briand** de Plestin en Bretagne. Ils sont les parents de **Jacques** qui épouse **M.-Anne Levasseur**. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4382 **Pierre Drolet** (Christophe et **Jeanne Levasseur**) épouse **Catherine Routier** (Jean et **Catherine Méliot**). Ct not. Rageot, 21 septembre 1688. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4385 **Irène Guay** (Prosper et **Alexina Drouin**) épouse **Yvon Boivin** (Lucienne et **Glorianne Joncas**) à Notre-Dame-de-Québec le 18 novembre 1967. (M. Garneau 3000)
- 4386 **Jos.-Évariste-Prosper Guay** (Télesphore et **Rosanna Jacques**) épouse **M.-Alexina Drouin** (Philéas et **Emma Bourgeois**) à Québec (Saint-Roch) le 18 octobre 1932. Sources : Drouin et Rép. mar. Saint-Roch. (M. Garneau 3000)
- 4393 **Georges Paradis** (Arthur et **Graziella Deschênes**) épouse **Suzette Côté** (Alphonse et **Béatrice Guay**) à Québec (Saint-Roch) le 16 août 1952. Source : Rép. mar. Saint-Roch. (M. Garneau 3000)
- 4407 **Charles Bernard** (Godefroi et **Brigitte Miray**) épouse **M.-Phillis (Félicité) Pilet/Jolicoeur** (Jos. et **Brigitte Poulin**) à Saint-François (Beauce) le 12 novembre 1844. Sources : Drouin et Rép. mar. Beauce. (M. Garneau 3000)
- 4409 **Alfred Lavoie** (Alexis et **Émilie Tremblay**) épouse **Denise Harvey** (Élie et **Olympe Bergeron**) à Saint-Hilarion le 30 août 1886. Sources : Drouin et Rép. mar. Beauce. (M. Garneau 3000)
- 4410 **Flavien Girard** (Louis et **Félicité Fortin**) épouse **Flavie Potvin** (Louis et **Scholastique Thibault**) à Baie-Saint-Paul le 25 novembre 1828. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)

\* \* \* \* \*

## Travaux en cours

par Henri-Pierre Tardif

Dompierre, Rose (1841): Recherches sur l'implication de la famille **Masson** de Grosse Île dans l'accueil au pays des arrivants qui devaient faire une quarantaine à Grosse Île s'ils étaient malades. Les **Masson** ont été médecins, télégraphistes, ambulanciers, boulangers, journalistes, etc. Recensement et courte biographie de tous les **Masson** des quatre générations, qui ont vécu à Grosse Île de 1832 à 1937. Publication prévue pour mai 1998.

Bernier, Cyril (0116): *Le Dictionnaire Généalogique des Bernier* a été publié en 1997. Comme l'édition s'est épuisée rapidement, une autre sera terminée à l'automne 1997 afin de satisfaire les demandes. Je travaille toujours à compléter ce dictionnaire et aussi à collectionner toutes les biographies **Bernier** (de père ou de mère) qui seront publiées dans la série *Moisson de Bernier* dont 14 volumes ont paru à date.

Poulin, Benoît (2591): Recherches sur la descendance de Claude **Poulin**. J'ai déjà 490 familles pour la descendance d'Ignace **Poulin**, l'un des fils de Claude et c'est incomplet. J'ai commencé à compiler la descendance de Martin, un autre fils de Claude, qui se retrouve principalement en Beauce, mais un grand nombre ont émigré en Nouvelle-Angleterre.

Gourdeau, Roger (2750): Recherches sur les familles **Gourdeau de Beaulieu, Uren-Huron-Hurens**. Retracer les descendants en Amérique de Jacques **Gourdeau**, sieur de Beaulieu, notaire et seigneur du fief de Beaulieu (Sainte-Pétronille) de 1636 à 1663, et son épouse Éléonore **De Grandmaison**, veuve de François **de Chavigny**.

Grondin, Jeannine (2307): Généalogie et histoire des premières familles **Grondin** descendant de Jean et Pierre **Grondin**, depuis 1665. Recherche de leurs migrations dans plusieurs localités du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et des États-Unis. Premières paroisses et leurs terriers.

Grenier, Michel (3696): Recherches sur les familles **Bélangier, Boulanger, Grenier, Martel,**

**Carrier et Lefebvre**. Établissement de la descendance de Charles **Garnier** et Louise **Vézina**. Préparation d'un arbre généalogique le plus complet possible pour mon fils.

Nadeau, France (3684): Compilation de tous les mariages, naissances, baptêmes et sépultures des **Nadeau**, de leurs conjoints et de leurs descendants. Conception d'un *Dictionnaire généalogique des Nadeau* sur logiciel français *Arbre généalogique*.

Lepage, Louis (3222): Compilation de données dans le but de publier une deuxième édition du *Dictionnaire généalogique des familles Lepage*. Bienvenue à toutes les personnes qui voudront me faire parvenir des renseignements sur cette famille.

Rivard, Constantin (2729): Préparation d'un dictionnaire des familles **Rivard** et des variantes du nom: **Lanouette, Lacoursière, Loranger, Lavigne, Dufresne, Giasson, Bellefeuille**. Recherches sur mes ancêtres **Boisvert, Courtois** et **Teasdale**.

Vachon, Line (3132): Histoire et généalogie des familles **Marin dit Turcotte et Lefebvre**. Marie **Marin dit Turcotte** serait une Abénaquise mikmaque, née vers 1878 et mariée à Théo **Lefebvre** aux États-Unis. Qui pourrait me renseigner?

Martin, Johanne (3326): Mes recherches portent sur les familles **Bolduc, Martin, Boutin, Godin, Higgins**. Histoire de mes ancêtres maternels et paternels, ainsi que ceux de mon époux. Histoire de l'ascendance irlandaise de mon époux.

Héroux, Jacqueline (1312): Mes recherches portent sur les familles **Héroux, Bellemare, Milot, Bournival, Masson et Gélinas**. Rédaction de volumes intitulés: *Histoire et généalogie des familles Héroux et Bellemare*.

Belleau, Irène (3474): Rédaction d'une biographie de Blaise **Belleau** et de son fils, Pierre-Ignace. Recherches sur les familles **Belleau (Belo, Belot, Bello, Bellot, Belleaux, etc.)**.

Renaud, Lyne (3155) et Gilles Vachon (3195) : Recherches sur les familles **Renaud, Lafond, Tremblay et Cloutier**. Biographie de Guillaume Renaud. Terrier de ma lignée directe Renaud.

Carten, James (3046) : Recherches sur les familles **Savaria, Potche dit Larivière dit Lallemand, Poussard, Besset et Poirier**. Histoire des familles, leurs villages et leurs anecdotes.

Zizka, Yvan (2939) : Histoire et généalogie des familles **Zizka et Pageau (Pageot)**. Histoire de la maison Marchand, des rues Sainte-Famille, des Remparts et Sainte-Monique.

Bérubé, Omer (1949) : J'ai déjà complété plusieurs tableaux généalogiques pour moi-même et ma parenté, des familles **Bérubé, Gagnon, Coulombe, Bolduc et Fortin**.

La Rue, Léonard (1168) : Recherches sur les familles **La Rue, Lortie, Laurent, Landry, Carrière, Jamme, Tessier, Jolicoeur et Deveau**. Préparation d'un volume sur les **La Rue**.

Cayouette, Gilles (2371) : Recherches sur les variations du patronyme, sur l'émigration et sur tous les aspects de la descendance de ma famille **Cayouette/Caillouette/Caillouet**.

Bégin, Joanne (2557) : Recherche des actes de naissance, baptême, mariage et sépulture dans mes familles **Bégin, Grenon et Guernon dit Belleville**.

McIntyre, Raymonde-Élaine (1055) : Recherches sur les familles **Tsihene dit Massias** et sur la vie des Iroquois et des Ojibwés aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Deshaies, Cyrille-Antonio (0559) : Généalogie des familles **Deshaies et Allard**. Histoire de Bécancour, Trois-Rivières, Champlain, Batiscan et Gentilly.

Picard, France (3494) : Histoire et généalogie de mes familles **Destroismaisons dit Picard, Anglehart, Huard, Duguay, Chapados et Alain**.

Morin-Rock, Marie-Claude (2285) : Recherches sur mes familles **LaBourlière (La Bourelière) dit Laplante, Rock, Dragon et Bissonnette**.

Leblanc, Maurice (2379) : Généalogie et histoire de mes familles **Leblanc, Bélanger, Fortin, Lizotte et Thibault**.

Boulé, Marcelle (2007) : Histoire et généalogie de mes familles **Boulé, Moreau, Boudreau, Franche et Gélineau**.

Paradis-Leblanc, Huguette (2254) : Recherches sur mes familles **Paradis, Sicard, Leblanc, Boucher et Cormier**.

Gervais, Josette (0534) : Lignées matrilineaires de mes ascendances. Recherche de tout document sur mes familles **Gervais et Pesant**.

Simard, Michel (1814) : Histoire de Baie-Saint-Paul. Histoire de l'éducation au Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. Généalogie de mes familles **Simard et Lévesque**.

Plante, Eugène (1782) : Compilation des naissances, mariages et sépultures de mes familles **Plante, Michaud, Dionne, Malenfant, Fournier et Morin**.

Girard, Louis (1451) : Compilation d'un dictionnaire des familles **Girard, Gérard, Sirard, Sérard et Giard**.

East, H. A. (1392) : Terrier de la seigneurie de Bélair ou des Écureuils. Histoire et généalogie des familles **East, Randlett et Pleau**.

Jacob, Jean-Pierre (0974) : Histoire de Saint-Tite de Champlain. Généalogie des familles **Jacob**.

Bégin, Roger (2139) : Recherches de tous les prêtres, religieux et religieuses du nom de **Bégin** et du nom de **Carrier**.

Giroux-Déry, Madeleine (2247) : Compilation des actes de baptêmes, mariages et sépultures pour mes familles **Déry et Giroux**.

Noël, Raymond (2942) : Ascendance maternelle, collatéraux, parenté aux États-Unis, etc. dans mes familles **St-Laurent et Noël de Tilly**.

Gauthier, Jean (2861) : Recherches sur le village de Val-Jalbert et sur mes familles **Gauthier, Gilbert, Gagnon et Dufour**.

\* \* \* \* \*

## Regard sur les revues

par Jean-François Tardif

*Héritage* – Décembre 1997 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 308, Trois-Rivières (Québec), G9A 1J7.

- Origine des Vallée péradiens (troisième et dernière partie) : Charles Vallée, pionnier de Rapide-Nord.
- Lignée ascendante de Mgr André Vallée p.m.é., évêque de Hearst.
- Lignées ascendantes Lambert et Thibault.
- À propos du Moulin Michel.
- Décès de Raymond Douville.

*Échos généalogiques* – vol. 13, n° 4, hiver 1997 – Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec), J7Z 5T7.

- Généalogie amérindienne (Dicaire).
- William Scott, le sincère ami du Curé Labelle.
- Nécrologies des Laurentides : tragédie (Ovila Corbeil).
- Huguenots en Nouvelle-France (Bédart, Champoux, Dumas, Gauthier, Lepage, Petit, Soulard, Tessier, Valade).

*Les Ramures* – vol. 6, n° 3, novembre 1997 – La Société de généalogie « Les Patriotes », 111-105, rue Prince, Sorel (Québec), J3P 4J9.

- La petite histoire des Duplin.
- Inondation de 1865 dans les cents îles du Lac Saint-Pierre.
- Décès par noyade à l'île Dupas.
- Thomas Hayot de la paroisse Saint-Germain-de-Soligny.
- Les cinq mariages d'Antoine Chapdelaine.
- Lignée ancestrale St-Martin dit Pelland, Martin dit Pelland et Pelland.
- Notre ancêtre François Bibeau.

*L'Estuaire généalogique* – n° 64, octobre-novembre-décembre 1997 – Société généalogique de l'Est du Québec, C.P. 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.

- Les Jersiais et les Guernesiais de Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (première partie) (Briard, Dumaresq, Gallichan, Jean).

– Requête des tenanciers de Rimouski (Drapeau, Forbes, Dutremble, Lepage, Ouellet, Pinault, Saint-Laurent).

- John McNider marchand de Québec et seigneur de Métis, et d'autres membres de la famille Macnider de Québec et d'Écosse : ébauche généalogique.

*Nos Sources* – vol. 17, n° 4, septembre 1997 – Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

- Rosario Gauthier.
- Un rameau américain de la famille Aubuchon dit Lespérance.
- Lignée ancestrale Landreville.
- François Mercier trappeur et explorateur.
- Histoire des Acadiens exilés à Saint-Malo, France.
- Pierre Cottu et Madeleine de Sarrebuck.
- Brittney, ou les plaisirs égoïstes de l'entraide.
- Lignées ancestrales Jetté, Robitaille, Langevin, (Citoleux), Rivest (Rivet), Lamarche (Bari-teau), Denis (Jean), Perreault, Venne (Voyné), Dolbec, Préville (Cottenoire), Julien, Bergeron, Vincent (Pichereau), Champoux, Poirier et Hétu.

*Cap-aux-Diamants* – n° 52, Hiver 1998 – Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C.P. 609, Haute-Ville, Québec (Québec), G1R 4S2.

- Un gentilhomme français en Nouvelle-France : Charles-Édouard de Bellefonds.
- Les caveaux familiaux du cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

*Au fil des ans* – vol. 9, n° 4, Automne 1997 – Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Québec), G0R 3J0.

- Les Abénakis.
- Le legs des Abénakis dans la géographie actuelle.
- Charles Gill, peintre et poète lyrique associé aux Abénaquis.
- Présence amérindienne en Bellechasse.

*La Chousse* – vol. VI, n° 1, automne 1997 – Société généalogique du Saguenay Inc., C.P. 814, Chicoutimi (Québec), G7H 5E8.

- Jean-Baptiste **Pépin** dit **Lachance**.
- Généalogie d'Adélaïde **Quémeneur** dit **Laflamme**.
- Lignées ancestrales **Dufour** et **Riverin**.
- Les origines des **Dufour**.
- Famille **Parent** d'Amérique.
- Jean **Chassé**.

*Le Louperivois* – vol. 9, n° 4, décembre 1997 – Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec), G5R 3V3.

- Les **Blondeau** abandonnent la Seigneurie de Rivière-du-Loup en 1754 (2° et dernière partie).
- Mademoiselle **Gabrielle Savard** : première femme greffier au parlement d'Ottawa.
- Votre ancêtre : histoire et généalogie, deux sciences connexes et complémentaires.

*Héritage acadien* – n° 36, novembre-décembre 1997 – Case postale 503, Magog, QC, J1X 4W3.

- Le village des **Gaudet** à la rivière Port-Royal.
- Les frères **Aucoin** emprisonnés à Londres.
- De **Basque** à **Bastarache** : Des Franco-Espagnols-Acadiens.
- La Baie Egmont : fief acadien dans l'Île-du-Prince-Édouard (**Arsenault**, **Cormier**, **Gallant**, **Poirier**).
- Pierre-Baptiste **Maisonnat** vaurien, pirate, marin, polygame et ... héros!
- Joseph **Landry** : l'un des pionniers de Tracadie, en Nouvelle-Écosse.
- Martin **Benoît**, souche des **Benoît** acadiens.
- Les déboires financiers du brave arquebusier François **Comeau**.
- Daniel **Leblanc** (vers 1626 – vers 1695) ancêtre des **Leblanc** acadiens.
- L'Odyssée de Jean **Dupuis** de la Nouvelle-Angleterre jusqu'au Québec.
- Joseph **Bernard**, souche des **Bernard** de l'Île du Prince-Édouard.
- François **Douville** et ses fils, des Acadiens oubliés...

*Saguenaysia* – vol. 39, n° 3, juillet-septembre 1997 – Société historique du Saguenay, C.P. 456, Chicoutimi (Québec), G7H 5C8.

- Un voyage au lac Mistassini en 1884.
- Saint-François-Xavier : deux chapelles, une église, trois cathédrales.

– À travers les archives : relation du Saguenay, 1720 à 1730, par le R.P. Pierre **Laure**.

*Saguenaysia* – vol. 39, n° 43, octobre-décembre 1997.

- Les églises de Jonquière.

*Magazine Gaspésie* – vol. 34, n° 3, hiver 1997-1998 – Magazine Gaspésie, 80, Boulevard Gaspé, C.P. 680, Gaspé (Québec) G0C 1R0.

– Le calvaire de cinq arpenteurs de Maria (**Alfred Guité**, **Octave Lapointe**, **Maurice Audet**, **Édouard** et **Léonard Cyr**).

*Toronto Tree* – vol. 28, Issue 6, November/December 1997 – Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 47, Station Z, Toronto (Ontario), M5N 2Z3.

– The Grand Duchess, Olga and the Russian Royal Family's connection to Toronto.

*Par-delà le Rideau* – vol. 17, n° 3, juillet-août-septembre 1997 – Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, C.P. 20322, Succ. A, Ottawa (Ontario), K1N 1A3.

– Séraphin **Marion** : un fidèle ami de l'Université d'Ottawa.

*Families* – vol. 36, n° 3, November 1997 – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Toronto (Ontario), M4R 1B9.

- Good-Bye Civilization : An arctic Escape with **A.Y. Jackson**.
- Searching English Parish Registers.
- Persons Who Went to North Dakota From Ontario (**Allard**, **Berube**, **Favreau**, **Lafrance**, **Mongeon**).
- Devonians in the Colonies : Canada Letters to the Devonshire Association in 1900 and 1901.
- Old Ned (**Edward Murphy**).
- James Asa **Wing** : Itinerant 19th Century Businessman.
- Ahnentafel : Children of Paul **Henderson** and Marie **Hudson**.

*Newsleaf* – vol. XXVII, n° 3, November 1997. Supplément to *Families* – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Suite 51, Toronto (Ontario), M4R 1B9.

– Surnames – Bruce Wayne **Lindsay**.

*The Nova Scotia Genealogist* – vol. XV/3, Autumn 1997 – Genealogical Association of Nova Scotia, P.O. Box 641, Station M, Halifax, N.S., B3J 2T3.

- John Victor **Duncanson**.
- In Memory of Jean Marion **Holder**.
- Sources of Research : Hopewell Passenger List (**Clark, Moore**).
- Accepted Standards of Conduct for Family History Researchers.
- Gold Fever Grips Nova Scotia (**Brown, Harvey, Lord, Miller**).

*Je me souviens* – vol. 20, n° 2, Autumn 1997 – American French Genealogical Society, P.O. Box 2113, Pawtucket, RI 02861-0113, USA.

- Accepted Standards of Conduct for Family History Researchers.
- Anatomy of A French Canadian Heritage (**Lanthier, Ringuette**).
- Marie **Rollet** : Cultural Mediator.
- Ancestors of Roland Edmond **Laplume (Cote, Gregoire, Voligny)**.
- Marie-Louise **Martineau** : a Biography.
- Godfroid **Daignault**, Walter F. **Fontaine** and Alexander **Gilbert**.
- Franco-American Veterans of World War I From Blackstone, MA (**Archambault, Charrette, Garand, Mongeau, Thuot**).

### Projet de recherche et création d'un répertoire informatisé

En janvier 1998, vous avez reçu, avec L'Ancêtre, un encart de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, (communiqué de Mme Jeannine Ouellet, vice-présidente et responsable de ce projet à la FQSG). « La Fédération est le maître-d'oeuvre national au Québec » de ce projet. Et Mme Ouellet ajoutait que ce projet se réalise « ... grâce aux efforts soutenus de l'historien et généalogiste Marcel Fournier ». Il s'agit d'une recherche à paraître bientôt, portant sur « les origines familiales des émigrants français et étrangers établis au Canada des origines à 1865 ».

Précédemment, Monsieur Fournier nous avait envoyé un communiqué notant le volet imprimé et informatique (sur Internet) de ce projet, et annonçant la composition de son équipe au Québec : MM. Normand Robert, Michel Langlois, Yves Landry, Denis Beaugard et lui-même. Et il ajoutait que, suite à la publication de la recherche, « les nouveaux actes (trouvés) seront ajoutés à la base de données et diffusés dans les

- Calixte **Lavallée**.
- Au Revoir Lowell (**Boissoneault, Gauthier, Martin**).
- St-Lawrence of New Bedford, MA.
- A Family's Migration : Transition from Habitant to Industrialized Society (**Deschamps**).
- Mistaken Identity (**Jouiel dit Bergerac**).
- The Lineage of Pauline **Courchesne** and David **Courchane**.

*La Revue française de généalogie* – n° 113, décembre 1997 – Martin Média SA, 12, rue Raymond-Poincaré, 55800, Révigny, France.

- Alain **Fournier**, cousin du Grand Meaulnes.
- D'où vient votre nom ? (**Dolain, Gabriel, Jou-niaux**).

*Informations A.G.B.* – n° 59, novembre 1997 – Amitiés généalogiques Bordelaises, 2 Rue Paul Bert, 33000, Bordeaux, France.

- Les bourreaux de Bordeaux (**Lespine, Poitevin, Robert**).
- Un exemple d'entraide entre centres généalogiques (**Cambleur, Camelin**).

\* \* \* \* \*

*Mémoires* (de la Société de généalogie canadienne-française), sur Internet, et auprès de différents organismes comme le PRDH (Programme de recherches en démographie historique de l'Université de Montréal), l'IFG (l'Institut francophone de généalogie... de La Rochelle) et la FQSG (la Fédération des sociétés de généalogie) ».

Son communiqué concluait « Nous invitons maintenant les chercheurs et généalogistes qui possèdent des informations concernant les actes de naissance ou de baptême de leurs ancêtres qui ne figurent pas dans le dictionnaire Jetté, de nous en faire part pour le bénéfice de tous les généalogistes. » Et il ajoutait cette adresse ::

Marcel Fournier, 208, rue Vendôme, Longueuil, Qc, J4L 1C2

Fax : (514) 647-1240 et Email :  
[fourn@amita.montrealnet.ca](mailto:fourn@amita.montrealnet.ca)

\* \* \* \* \*

# Jean Chassé

par Rémi Gilbert

Il est heureux que l'éditeur de la Revue Sainte-Anne ait récemment offert au public le n° 29 de la collection *Nos Ancêtres*, dont les textes, parmi lesquels figure une biographie de Jean Chassé, étaient encore sur le métier au moment du décès subit de leur regretté rédacteur, le père Gérard Lebel, C.Ss.R.

Originaire de la province française de Franche-Comte, ainsi désignée depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, mais auparavant nommée la comté (et non le comté) de Bourgogne, d'où le surnom qu'on lui donne parfois de Jean Le Bourguignon, l'ancêtre Jean Chassé (1711-1798) connaît une existence aventureuse qui comporte certains points d'ombre que la documentation disponible ne permet pas d'éclairer de façon satisfaisante. Heureusement, la généalogie d'une branche de la famille Chassey, de Scey-sur-Saône, communiquée par monsieur Denis Macabrey, de Belfort, a permis aux généalogistes et aux démographes d'établir de façon exceptionnelle, dans ce cas-ci, l'antériorité de la famille Chassé (Archives départementales de la Haute-Saône, Vesoul, 17 septembre 1971).

La gabelle, cet impôt sur le sel, inégal d'une juridiction à l'autre, est source d'agitation sociale durant tout l'Ancien Régime. Jean Chassé, l'un des nombreux contrebandiers ou faux sauniers qu'emprisonnent les gabelous, douaniers de l'intérieur, récolte sans doute dans ses traverses quelques horions, d'où ce surnom de Jean La-joue-percée qu'il porte jusqu'au Canada, où il est banni à vie, faute d'être envoyé aux galères ou pendu. Pourquoi une peine aussi sévère? C'est que dans ce régime de pouvoir absolu, autoritaire, jaloux, centralisé sur la personne du roi, la fraude fiscale est presque un crime de lèse-majesté.

En Nouvelle-France, Jean Chassé et son parent du côté maternel, Jean-Nicolas Grandmaître, travaillent d'abord aux forges du Saint-Maurice, comme le rappelle, sur les lieux de la première industrie sidérurgique de chez nous, un panneau explicatif.

Mais, là où il convient d'apporter des réserves, c'est sur le voyage éclair en France de Jean Chassé (1734 ou 1741), dont la réalité n'a jamais pu être prouvée et que, d'ailleurs, la situation de notre censitaire, à Kamouraska, lui interdisait d'entreprendre dans les conditions précaires de l'époque. Les faux sauniers étaient bannis du royaume et envoyés dans les colonies (« pour y rester pendant leur vie » : le ministre des colonies au gouverneur de Beauharnois et à l'intendant Dupuy : 15 mai 1728) et ne pouvaient donc rentrer en France (« vous observerez qu'ils ne peuvent jamais revenir en France » : Maurepas au gouverneur et à l'intendant : 1<sup>er</sup> mai 1731). Même Pierre Revol n'a pu y réussir, car il lui aurait fallu une révocation par le roi de son bannissement pour faux saunage.

Enfin, en 1747, la condamnation de Jean Chassé et de Jean-Claude Carlos, autre faux saunier, à être pendus « en effigie par contumace pour majoration et falsification de monnaie et billets » est un dernier point à inscrire sous réserves. Un compilateur, monsieur Raymond Boyer, travaillant dans des conditions difficiles, a, dans le dossier criminel de nos deux faux-monnayeurs, confondu la peine maximale et la sentence. Seule est établie vraiment la thèse de l'auteur sur la cruauté et les lacunes de la justice en Canada.

\* \* \* \* \*

## Rectification

Dans le second texte de Mme Houdet (voir *L'Ancêtre* de mai 1997, p. 330, col. 2, au sujet de l'Acte de Québec de 1774), il aurait fallu lire « voté en Angleterre » et non « en Nouvelle-Angleterre ».

\* \* \* \* \*

## Courrier de la bibliothèque

par René Doucet

### Dons de volumes

- Des Éditions du Septentrion : MARTIN, Marcel. *Un Martin en Amérique. Joachim Martin, né à Aytré 1636-1690*, Les Éditions du Septentrion, 1997, 236 p. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, plus d'une trentaine de Français du nom de Martin débarquent sur les bords du Saint-Laurent, mais seulement quelques-uns perpétueront ce patronyme. Joachim Martin est de ceux-là. Né à Aytré, près de La Rochelle, il arrive au Canada en 1656. Par son mariage avec Anne Petit, il aura huit enfants. Leurs descendants sont aujourd'hui disséminés dans l'est du Canada et en Nouvelle-Angleterre. En vente chez l'éditeur, 1300, av. Maguire, Sillery, (Québec), G1T 1Z3, au prix de 19,95 \$.
- De Pauline Auger HARDY, Giselle P., *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Ubalde 1981-1990*, 1997, 83 p. (3-2957)
- De Guy A. Côté : VIGNEAU, Placide, *Variétés*, Société historique de la Côte-Nord, 1996, 147 p. (2-9706). Disponible chez l'éditeur, C.P. 258, Baie-Comeau, QC, G4Z 2H1.
- De La Revue Sainte-Anne : *Our French-Canadian Ancestors. Volume 25*, The Lisi Press, 1997, p. (8-9200 laf). Ce volume contient les biographies de Pierre Le Moyne, David et Jacques Asselin, Antoine Bordeleau dit Laforest, Guillaume Couillard, Louis Defoy, André et Jean Demers, Pierre Durand dit Desmarchais, Joseph et Olivier Durocher, John Flynn, Michel Frenet, Nicolas Gendron dit Lafontaine, Nicolas Godbout, Charles Godin, Jean Guyon, Noël Legault dit Deslauriers, Pierre Maufay, Jean Philippe dit Beaulieu et Lebel, François Séguin dit Ladéroute, Michel Veret dit Laverdure, Paul Vignault dit Laverdure. En vente chez l'éditeur, P.O. Box 1063, Palm Harbor, FL 34682, au prix de 20,00 \$ US. Disponible aussi à la Revue Sainte Anne, 9795, boul. Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-Beaupré, QC, G0R 3C0, au prix de 27, 82 \$, poste et taxe incluses.

### Dons de l'auteur

- POITRAS, Jean-Guy, *Recensement de 1871 comtés de Madawaska et de Victoria Nouveau-Brunswick*, 1997, 315 p. (5-4000 poi) - - - *Recensement de 1881 comtés de Madawaska et de Victoria*, 1997, 452 p. (5-4000 poi). En vente chez l'auteur, 100, 34<sup>e</sup> Avenue, Edmunston, NB, E3V 2T5, au prix de 30,00 \$ et 40,00 \$ respectivement, frais de poste inclus.
- MOISAN, Luc, *Sur les traces de nos ancêtres Moisan*, 1997, 72 p. En vente chez l'auteur, 5B-550, rue de l'Aréna, Saint-Nicolas, QC, G7A 1E3, au prix de 18,00 \$, frais de poste inclus.
- PROVENCHER, Gilles, *La descendance de Jérémie Michaud et Louis Mailhot avec Delphine Verville 1879-1996 et familles alliées*, 1997, 335 p. En vente chez l'auteur, 1095, rue de Sologne, Charlesbourg, QC, G1H 1K8, au prix de 50,00 \$, frais de poste inclus.
- CERCLE GÉNÉALOGIQUE DU HAUT-BERRY, *Actes et conférences 14<sup>e</sup> congrès national et salon de généalogie Bourges du 8 au 11 mai 1997*, Informations généalogiques du Haut-Berry n° 38, 1997, 408 p. (5-6600 col).
- MOISAN, André, *Un souvenir des nôtres* (Roger Moisan et Marie-Anne Duchesne), 1997, 94 p. En vente chez l'auteur, 8327 Lespérance, Québec, QC, G2K 1S1 (tél. 418-622-6124), au prix de 18,00 \$, frais de poste inclus.

### Acquisitions

- TREMBLAY, Paul, *Saint-Joseph d'Alma a cent ans 1884-1984*, Comité du centenaire, 1984, 541 p. (2-9325) - - - GAGNON, Henri, *Baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Arsène 1849-1996*, 1996, 768 p. (3-0828) - - - COLLABORATION, *À l'aube d'un quatrième siècle. Saint-Augustin-de-Desmaures 1691-1991*, 1991, 135 p. (2-2901) - - - *Album souvenir 150<sup>e</sup> anniversaire Saint-Urbain, Charlevoix*, 1977, 189 p. (2-1218) - - -

Rivière-à-Pierre comté de Portneuf 100 ans d'histoire 1890-1990, 352 p. (2-2959) - - - ANONYME, Recensement de 1851 paroisses Saint-François-de-Sales et Saint-Vincent-de-Paul de l'Île Jésus, Archiv-Histo, n° 15, 1997,

75 p. (5-4000 ano) - - - LABONTÉ, Youville, 200 Family Trees from France to Canada to U.S.A., volumes XII et XIII, 1997, 227 et 226 p. (5-1000 lab) - - - BERNARD, Pierre, Répertoire des mariages de Kahnawake (Mission Saint-François du Sault-Louis) de 1735 à 1899, 1997, 117 p. (3-6600).

### Dons d'associations de familles

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :  
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- Ralliement des familles Jean et Pierre Therrien, *Les Therrien*, vol. 13, n° 2, novembre 1997.
- Familles Tanguay inc., *Le Tanguy*, vol. 3, n° 1, automne 1997.
- Descendants de Jean Garceau dit Tranchemontagne, 3564, Loïselle, Saint-Hubert, QC, J3Y 7X4, *Garceau d'hier à demain*, vol. 4, n° 3, automne 1997.
- Familles Saint-Amand, *Voix de nos familles Saint-Amand(t)*, vol. 5, n° 3, novembre 1997.
- Descendants de Jacques Bussière inc., 1644, av. de Colmar, Charlesbourg, QC, G1G 2C2, *Une branche de buis*, n° 30, décembre 1997.
- Dubé d'Amérique, *Le Bé*, n° 7, décembre 1997.
- Familles Tardif d'Amérique inc., *Le Tardif Fusion*, vol. 8, n° 4, décembre 1997.
- Familles Nau inc., *La Voix des Nau*, vol. 4, n° 4, décembre 1997.
- Lebel d'Amérique inc., *Le Bel Avis*, vol. 4, n° 4, décembre 1997.
- Descendants de René Duchesneau dit Sansregret inc., *Le Chesneau*, vol. 9, n° 1, décembre 1997.
- Moisan, *Nos ancêtres les Moisan*, vol. 2, n° 2, décembre 1997.
- Tremblay d'Amérique, C.P. 133, Loretteville, QC, G2B 3W6, *La Tremblaie*, vol. 18, n° 3, décembre 1997.
- Descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher (1655) inc., *Le Manousien*, vol. 6, n° 2, hiver 1998.
- Familles Dubois inc., *Le Boisé*, n° 39, janvier-mars 1998.
- Familles Morency inc., *Le Baucher dit Morency*, vol. 7, n° 3, décembre 1997.
- Brochu d'Amérique, *Le Fleuron. Info-Brochu*, vol. 8, n° 4, hiver 1997.
- Familles Bégin inc., *La Béginerie*, vol. 7, n° 1, novembre 1997.
- Séguin d'Amérique, 231, de Brullon, Boucherville QC, J4B 2J7, *La Séguinière*, vol. 7, n° 4, décembre 1997.
- Familles Roy inc., *Les Souches*, vol. 3, n° 1, décembre 1997.
- Familles Drapeau inc., C.P. 25 513, Boucherville, QC, J4B 8A2, *Le Bulletin des familles Drapeau*, vol. 6, n° 1, décembre 1997.

### Nos membres publient

- Lampron, Fernand, *Répertoire de généalogie des familles Lampron/Lacharité*, Les Éditions Excell, 1997, 216 p. En vente chez l'éditeur, 2305, rue Philippe-Brodeur, Sillery, QC, G1T 1H1, au prix de 40,00 \$.

### Dons en argent

1073	Légaré, Robert	10,00 \$	1748	Forest, Yvette	5,00 \$
1483	Allen-Légaré, Blanche	10,00 \$	1763	Chabot, Jacques	5,00 \$
1545	Meunier, Yvette	10,00 \$	2254	Paradis-Leblanc, Huguette	5,00 \$
2959	Thibault, Philippe	10,00 \$	2629	Gallant, Raymond	5,00 \$
3298	Dallaire-Ouimet, Thérèse	10,00 \$	2840	Lamarre, Marie-Paule	5,00 \$
3432	Caron, Gisèle	10,00 \$	2890	Samson, Roger	5,00 \$
0213	Deschênes, Harold	5,00 \$	3704	Lafond, Willie	5,00 \$
0265	Bélanger, Adrien	5,00 \$		Anonyme	2,00 \$

Merci aux personnes qui ont fait don de volumes et d'argent.

\* \* \* \* \*

## Nouveaux membres

par Pierre Perron

3831	Grenier, André	141, boul. de la Chaudière, Saint-Nicolas, QC, G7A 2R7
3834	Béland, Jean-Louis	384, route 269, Saint-Gilles, QC, G0S 2P0
3835A	Fortin, Claudine	1-675, rue Calixa-Lavallée, Québec, QC, G1S 3G7
3838	Chartrand, Jacinthe	101, rue du Bocage, Stoneham, QC, G0A 4P0
3839	Bib. Armand-Frappier	80, rue Saint-Thomas, Salaberry - Valleyfield, QC, J6T 4J1
3840	Bellavance, Jean-Yves	714, rue du Limousin, Sainte-Foy, QC, G1X 2S7
3841	Henrichon, Monique	102-3310, rue France-Prime, Sainte-Foy, QC, G1W 4V2
3842	Taylor, Dennis James	6956, Nanti St., Philadelphie, PA, 19128, USA
3843	Adam, Simon	845, place de Gironde, Charlesbourg, QC, G1G 3H9
3844	Loiselle, Jean-Marc	942, rue Courchesne, Sainte-Foy, QC, G1V 3G3
3846	Gauvreau, Claude	4250, rue Blain, Québec, QC, G2B 5C9
3847A	Julien, Marielle	3135, boul. Du Versant-Nord, Sainte-Foy, QC, G1X 1A3
3850	Gagnon, Raymond	9130, place Charlesroi, Sainte-Foy, QC, G1G 3K5
3851A	Carpentier, Gilberte	383, rue Giard, Beauport, QC, G1C 6C3
3853	Côté, Benoît	82, rue Principale, Saint-Apollinaire, QC, G0S 2E0
3854	Marchand, Alfred	1045, av. des Oeillets, Alma, QC, G8B 3A5
3856	Jacques, Lucien	6639, 13 <sup>e</sup> Avenue, Rosemont, Montréal, QC, H1X 2Y8
3857	Bérichon, Marcel	8282, rue Dyonnet, Montréal, QC, H1L 2Z1
3858	Harvey, André	20, rue Beauvais, Courcellette, QC, G0A 1R1
3859	Bédard, Normand	3163, rue Marsolet, Sainte-Foy, QC, G1X 1Z5
3860A	Bédard, Christiane	3163, rue Marsolet, Sainte-Foy, QC, G1X 1Z5
3861	Turgeon, Gérald	3062, rue de la Paix, Sainte-Foy, QC, G1X 1B5
3862A	Luneau, Murielle	1192, av. Nivernais, Charlesbourg, QC, G1G 4M2

Les numéros manquant à cette liste sont ceux de membres qui ne veulent pas que leur nom soit diffusé.  
« A » après le numéro de membre signifie « membre associé ».

\* \* \* \* \*

### Communiqué

Acadie-Québec (Journées généalogiques 1998)\*  
L'association Les Amitiés Généalogiques Canadiennes-françaises (A.G.C.F.) communique l'avant-programme des journées généalogiques 1998 sur le thème des pionniers d'Acadie et du Québec aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles :

29 mars 1998 - Les quatre cousins en Nouvelle-France (François, Georges, Jean-Baptiste et Louis de Gannes).

1<sup>er</sup> mai - François Chagnon, Louis Denis, Mathurin Marcadier et Mathurin Parent.

3 mai - Thomas-Jacques Taschereau.

5 juillet - Barthélémy Bergeron (Découverte des origines du pionnier acadien, Inédit).\*\*

\*Important : inscriptions à l'avance (demander formulaire)

\*\*Note : Les programmes des 5 juillet et 20 septembre 1998 seront reportés à une date ultérieure si la famille n'est pas représentée.

15 août - Ambroise Guillot et Jean-Baptiste Hébert (La Ligne Acadienne).

20 septembre - Simon Bourbeau (Découverte des origines inédites).\*\*

27 septembre - Marie-Anne Proteault, épouse Jean Daigle (Origines : inédit). A.G.C.F. regroupe des descendants et des familles alliées des pionniers de la Nouvelle-France (400 adhésions depuis le 4<sup>e</sup> trimestre 1995, dont 15% Outre-Atlantique : Québec, Nouveau-Brunswick, Manitoba, Alberta, Floride, etc.)

4 octobre - François Amirault et Guillaume Trahan.

Contact : A.G.C.F. Boîte Postale n° 10, 86220 Les Ormes, France.

\* \* \* \* \*

## Invitation

### Rencontre mensuelle

Date : Le mercredi 18 février 1998

Heure : 19h30

Endroit : Montmartre Canadien  
1669, chemin Saint-Louis, Sillery

Conférencier : Desloges, Yvon

Sujet : *La nourriture en Nouvelle-France.*  
(L'alimentation de nos ancêtres, comment ils de débrouillaient pour survivre en ce pays.)  
Frais d'entrée de 4,00 \$ pour les non-membres.

### Bibliothèque

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.  
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.  
Samedi, 14 et 28 février de 13h00 à 16h00.

Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciel, etc., aux heures d'ouverture.

### Archives nationales

Heures d'ouverture : Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10h30 à 16h30  
Mardi et mercredi : 10h30 à 21h30  
Samedi : 8h30 à 16h30.

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.

Cours de généalogie, 2<sup>e</sup> samedi du mois, 9h30 à 12h00, Inscription requise – 644-4795

\* \* \* \* \*

Port de retour garanti  
L'Ancêtre,  
C.P. 9066,  
Sainte-Foy, G1V 4A8

Société Canadienne des Postes  
Envoi de publication canadienne  
Numéro de convention 0512524